

Des langues, des domaines, des régions. Pratiques, variations, attitudes linguistiques en Guyane

Isabelle LEGLISE

Introduction

Le Département français d’Outre-Mer de la Guyane connaît ce qu’on pourrait appeler deux grandes traditions de travaux en sciences humaines. D’une part, des approches anthropologiques ou socio-anthropologiques qui étudient des sociétés plus ou moins « traditionnelles » – depuis les travaux fondateurs (tels que ceux de Hurault (1965) ou (1972), Grenand et Grenand (1972) ou Jolivet (1982) aux travaux actuels (Collomb, 1997, Chapuis, 1998) – et dont certaines des contributions à cet ouvrage sont dans la droite ligne. D’autre part, des approches linguistiques ou ethnolinguistiques consacrées à l’étude de langues considérées comme « langues de Guyane » et dont on ne disposait pas, jusqu’à il y a peu, de description (Camargo, 2002, Gourey et Migge, 2003, Launey, 2003, Patte, 2003). Une entrée par les *peuples* ou les *communautés* d’un côté, une entrée par les *langues* – au sens de langues maternelles, de ces peuples – de l’autre : deux approches traditionnelles, pour les disciplines académiques dont il est question, mais qui paraissent renforcées par le terrain guyanais lui-même.

La Guyane semble en effet imposer au chercheur comme aux différents acteurs engagés sur le terrain, une approche au mieux anthropologique, au pire ethniciste, des relations sociales. Le discours commun guyanais découpe de fait la population présente sur le département en différents groupes aux définitions et frontières éminemment complexes – et mouvantes – mais qui s’imposent à tous comme une évidence. Amérindiens, Créoles, Métropolitains, Businenge, Haïtiens, Brésiliens, Antillais, Chinois etc. constituent, dans l’imaginaire collectif, autant de « communautés » ou de « groupes ethniques » distincts. Ces catégories sont particulièrement fécondes pour appréhender la société guyanaise, y compris dans les travaux en sciences humaines et sociales, comme l’atteste cette citation de l’historien S. Mam Lam Fouck (2002 :159) :

« Aux revendications culturelles, créoles et amérindiennes, s’ajoutent celles des Businenge qui, eux aussi, entendent faire reconnaître leur culture. Les autres communautés, notamment celles qui regroupent des immigrés de nationalité étrangère, n’ont pas de revendications politiques. Mais elles tiennent à marquer l’espace culturel de leur empreinte en jouant soit de leur poids économique (Chinois, Hmong), soit de leur poids démographique (Haïtiens, Brésiliens, Surinamais). La communauté métropolitaine, longtemps marginale dans le paysage culturel a un rôle de plus en plus décisif dans le jeu social guyanais. »

Plongé en terre guyanaise, le chercheur venant de l’extérieur, même s’il ne souhaite pas catégoriser a priori la population en fonction d’une grille de lecture ethniciste, sera confronté, à un moment ou l’autre de l’analyse, à cette dernière.

Cette grille de lecture n’a pourtant pas été le point de départ des travaux que j’ai réalisés en Guyane. Il ne s’agissait pas d’étudier les pratiques langagières d’une communauté

particulière, mais bien plutôt d'offrir un premier panorama sur la pratique des langues en Guyane – et dans l'Ouest guyanais en particulier. Mon entrée se distingue donc des deux entrées mentionnées plus haut : elle n'est pas communautaire mais *linguistique* - au sens où on s'intéresse aux langues parlées, que ces dernières soient parlées par des locuteurs « natifs » ou non. Elle est par ailleurs et plus précisément *langagière* ou *sociolinguistique*, au sens où on ne vise pas directement la description de la structure des langues en présence mais plutôt la description de la pratique de ces langues, par des acteurs sociaux, et des attitudes que ces derniers émettent face aux langues.

Ces travaux ont été réalisés suite au constat rappelé par Launey (1999) d'une absence de données fiables d'ordre sociolinguistique sur la pratique des langues en Guyane : estimation d'un nombre de locuteurs par langue, vitalité de ces langues, capacité de ces langues à jouer un rôle de communication entre les groupes etc., autant de domaines où le déficit d'enquêtes sur le terrain se faisait d'autant plus cruel que ces informations étaient nécessaires pour mener à bien les projets de mise en place, dans les écoles guyanaises, de formations adaptées dans certaines des langues premières d'une partie importante de la population (Goury, et al., 2000, 2005, Alby et Léglise, 2005, Lescure, 2005).

Ce texte vise à illustrer quelques uns des résultats obtenus lors des travaux sociolinguistiques réalisés en Guyane ces cinq dernières années. Ces travaux s'appuient sur plusieurs traditions de recherche françaises et anglo-saxonnes : ils s'inspirent d'une sociolinguistique du plurilinguisme (en particulier des courants de la sociolinguistique urbaine, de la sociologie du langage et de la sociolinguistique interactionnelle), de propositions venant de l'anthropologie linguistique, mais également de travaux provenant de cadres théoriques s'intéressant traditionnellement à des données « unilingues » : l'analyse du discours et les théories de la variation. Les résultats obtenus permettent d'ores et déjà de dresser un panorama global des langues en présence, d'illustrer l'extrême diversité des situations que comporte la Guyane (tant au niveau géographique, qu'au niveau des domaines d'activité quotidienne, ou qu'au niveau des interactions mêmes), et de dégager les dynamiques linguistiques à l'œuvre dans la région. Ils permettent également de se situer dans un certain nombre de débats et en particulier d'intervenir sur les politiques linguistiques éducatives actuellement en cours (Alby et Léglise, 2005, Léglise et Puren, 2005).

Après avoir présenté quelques éléments de méthode, nous donnerons à voir un aperçu macro-sociolinguistique des langues parlées en Guyane et des dynamiques que l'on peut observer à ce niveau global. Dans une troisième partie, nous donnerons des illustrations du plurilinguisme d'individus en un lieu donné. Nous terminerons par la grande variété observée dans les pratiques, à un niveau micro-sociolinguistique et par les effets de ces contacts de langues sur les variétés linguistiques elles-mêmes.

1. Enquêtes, méthodes, données

1.1. Une enquête à grande échelle sur les pratiques déclarées par la population scolarisée

L'évaluation sociolinguistique de la situation guyanaise nécessitait une enquête à grande échelle. Dans un premier temps, nous avons décidé de nous intéresser aux pratiques déclarées par la population – et en particulier par la population scolarisée, qui constitue une part importante de la population. Une grande enquête a donc été menée, en milieu scolaire, entre 2001 et 2004, auprès d'enfants d'une dizaine d'années, du cycle 3 de l'école primaire. Au total plus de 1000 entretiens individuels ont été réalisés, à raison d'au moins une classe par école, dans les zones géographiques suivantes : l'ouest côtier (Saint-Laurent du Maroni,

Mana, Awala-Yalimapo), le long du fleuve Maroni (des localités de Mayman et Apatou jusqu'à Antecume Pata en passant par tous les villages où une école est implantée), et, comme point de comparaison sur le littoral, Cayenne.

Afin de pouvoir comparer nos résultats avec les rares données qu'on possédait déjà en Guyane lorsque notre enquête a débuté, on a utilisé le même type de questions que celles proposées lors d'une enquête sociolinguistique réalisée à l'école et au collège de Saint-Georges de l'Oyapock en 2001 (Leconte et Caitucoli, 2003), lors de questionnaires passés à l'écrit. Prenant en compte l'expérience de F. Leconte, plus probante au collège qu'à l'école primaire, la forme « questionnaire écrit » nous a paru peu pertinente pour des enfants qui ne se sentent pas forcément à l'aise avec l'écrit et qui risquaient fort de voir dans un questionnaire passé à l'écrit, qui plus est dans leur salle de classe, une sorte de test scolaire. Je me suis donc inspirée du questionnaire pour établir une liste de questions posées à l'oral, lors d'entretiens individuels, semi-directifs, entre enfant et chercheur, à l'extérieur des salles de classe. Par exemple :

« Quelles langues est-ce que tu parlais avant de venir à l'école ? Dans quelle(s) langue(s) est-ce que tu parles à ta mère ? à tes sœurs et frères ? à ton père ? à tes amis ? En dehors de l'école, quelle(s) langue(s) parles-tu le plus souvent ? Quelles langues sais-tu écrire ? Quelles langues aurais-tu envie d'apprendre à parler ? à écrire ? Dans quelle(s) langue(s) ta mère te parle ? tes frères et sœurs ? tes amis ? Le X (par exemple, le français, langue citée comme parlée avec les amis, à l'école et parfois entre les frères et sœurs), tu le parles bien / très bien / un peu ? Le Y (par exemple, le ndyuka, le kali'na, le créole, le portugais - langues citées comme langue parlée en famille), tu le parles bien / très bien / un peu ? etc. »

Ces entretiens ont permis de recueillir à la fois des réponses ponctuelles à certaines questions, qui ont pu être comparées aux résultats de Saint-Georges de l'Oyapock (cf. notamment Légèlise, 2004) mais également un certain nombre de discours épilinguistiques (Canut, 2000), lors de réponses plus développées, qui ont constitué des données sur lesquelles une analyse qualitative des discours a pu être menée.

1.2. Observation participante et recueils de données langagières ciblées pour l'étude des pratiques réelles

En parallèle du recueil de pratiques déclarées, un autre dispositif de recueil et d'observation a été mis en place pour avoir accès aux *pratiques réelles* de la population. On s'est intéressé à un certain nombre de domaines – au sens de Fishman (1964) – tels que l'école (interactions dans la salle de classe et dans la cour de récréation), la famille (interactions entre frères et sœurs ou avec différents membres de la famille), les situations d'échanges (marché, mairie, Poste) et diverses situations de travail (hôpital, rizières, chantiers du bâtiment). Il ne s'agissait pas ici de réaliser une enquête systématique mais de réaliser des observations complémentaires *in situ* et d'enregistrer des données langagières – sortes « de prélèvement d'échantillons » permettant de comparer les pratiques réelles aux pratiques déclarées et d'étudier la diversité des pratiques. Ces enregistrements ont été réalisés à chaque fois que les conditions le permettaient. Dans un grand nombre de cas, les enregistrements ont été réalisés par l'un des participants à l'échange et sans la présence du chercheur, afin de ne pas perturber les cadres de la conversation (ainsi de la cour de récréation, des enregistrements dans le cadre de la famille etc.). Au total, plusieurs dizaines d'heures d'échanges plurilingues ont été recueillies.

1.3. Des discours épilinguistiques recueillis dans différentes situations

Enfin, des entretiens libres – la plupart du temps en français, parfois dans d'autres langues communes – avec un certain nombre d'acteurs ont été enregistrés : histoires de vie, conversations ayant trait à la pratique des langues, à l'expérience professionnelle, etc. Ces

entretiens ont permis de mieux appréhender la complexité des situations, en se laissant guider par les pistes que les personnes interrogées mentionnaient. Par ailleurs, ils ont permis de constituer un gros corpus de données langagières – et en particulier de discours épilinguistiques, discours sur les langues et les pratiques langagières – sur lesquelles des analyses de discours ont pu être menées par la suite.

Mentionnons que la situation de communication que suppose la réalisation d'un entretien – interaction en face à face, moment de rupture avec les activités quotidiennes, qui suppose des moments de questions de la part du chercheur et de réponses aux questions – exige un format de communication assez particulier, culturellement marqué, et pouvant se révéler contraire aux habitudes conversationnelles de certaines parties de la population guyanaise. Dans ces cas, pour disposer malgré tout de discours épilinguistiques - hors situations d'entretien - nous avons argumenté dans (Léglise et Migge, 2005) pour le recours à des méthodes inspirées de l'anthropologie linguistique : discussions informelle dans d'autres langues que le français, lors de la réalisation commune d'activités quotidiennes (cuisine, culture, etc.).

1.4. « Données » et traitement des données

Les « données » collectées concernent donc

a) des déclarations sur les langues parlées, et sur la pratique de ces langues, qui, en raison de leur brièveté (*cf.* ci-dessous) ont pu être comparées, encodées sous excell et analysées d'un point de vue quantitatif, selon des méthodes traditionnelles de la sociolinguistique oeuvrant par questionnaires (Calvet, 1990, Achard, 1994, Deprez, 1994, Juillard, 1995, Porst, 1996, Leconte, 1997, Lasagabaster, 2005). Lorsque les échanges étaient plus longs, ils ont alors également été traités comme les données c).

- (1) Ch – quelles langues tu parlais avant d'aller à l'école ?
 enf – je parlais que le kali'na
 ch – et ta mère / quelles langues elle parlait quand elle était petite ?
 enf – kali'na aussi
 ch – et dans quelles langues elle te parle maintenant ?
 enf – en kali'na / toujours en kali'na
 ch – et avec tes frères et sœurs dans quelles langues tu leur parles ?
 enf – en français et en kali'na

Ce traitement quantitatif a permis d'obtenir des résultats par école, par lieu géographique (village, ville, région) mais également par langue citée, par type d'échanges (à l'école vs. dans la famille ; et plus précisément : entre l'enfant et ses parents ou entre l'enfant et ses frères et sœurs par exemple, *cf.* 3.2 ci-dessous), par génération (parents / grands-parents / enfants) etc.

b) des interactions spontanées, qui ont pu être analysées avec les outils de la sociolinguistique interactionnelle (Gumperz, 1989, Juillard, 1995, Deprez, 1999) : choix des langues, alternances des langues dans les pratiques, comme dans l'extrait ci-dessous, enregistré dans une famille

- (2) J : Ken san i e suku e fuufeli a ini maman chambre anda ?
 « Ken qu'est ce que tu cherches ? tu es en train de déranger la chambre de maman »
 M : A ná faansi i mu taki a djuka
 « tu ne dois pas parler français mais ndyuka »
 M : Ken san i meki a sikoo tide ?
 « Ken qu'est ce que tu as fait à l'école aujourd'hui ? »
 K : ce que je fais à l'école ? [...] tide mi meki bonhomme a sikoo anga plus
 « aujourd'hui j'ai dessiné des bonhommes et j'ai aussi fait des additions »
 M : pikin man i mu taki
 « petits hommes tu dois dire »

Cet extrait montre différents phénomènes : l'insertion, dans un énoncé pamaka, de deux termes français (maman chambre) en conservant l'ordre des mots de l'énoncé pamaka. On observe par ailleurs des emprunts isolés, au lexique scolaire (bonhomme, plus, ...) – on voit ainsi que des bouts de français pénètrent dans cette famille. Enfin, on observe un phénomène de code switching qui apparaît lors d'une reformulation.

c) et des discours épilinguistiques, produits sur ces interactions, sur les langues en présence, et sur la pratique de ces langues.

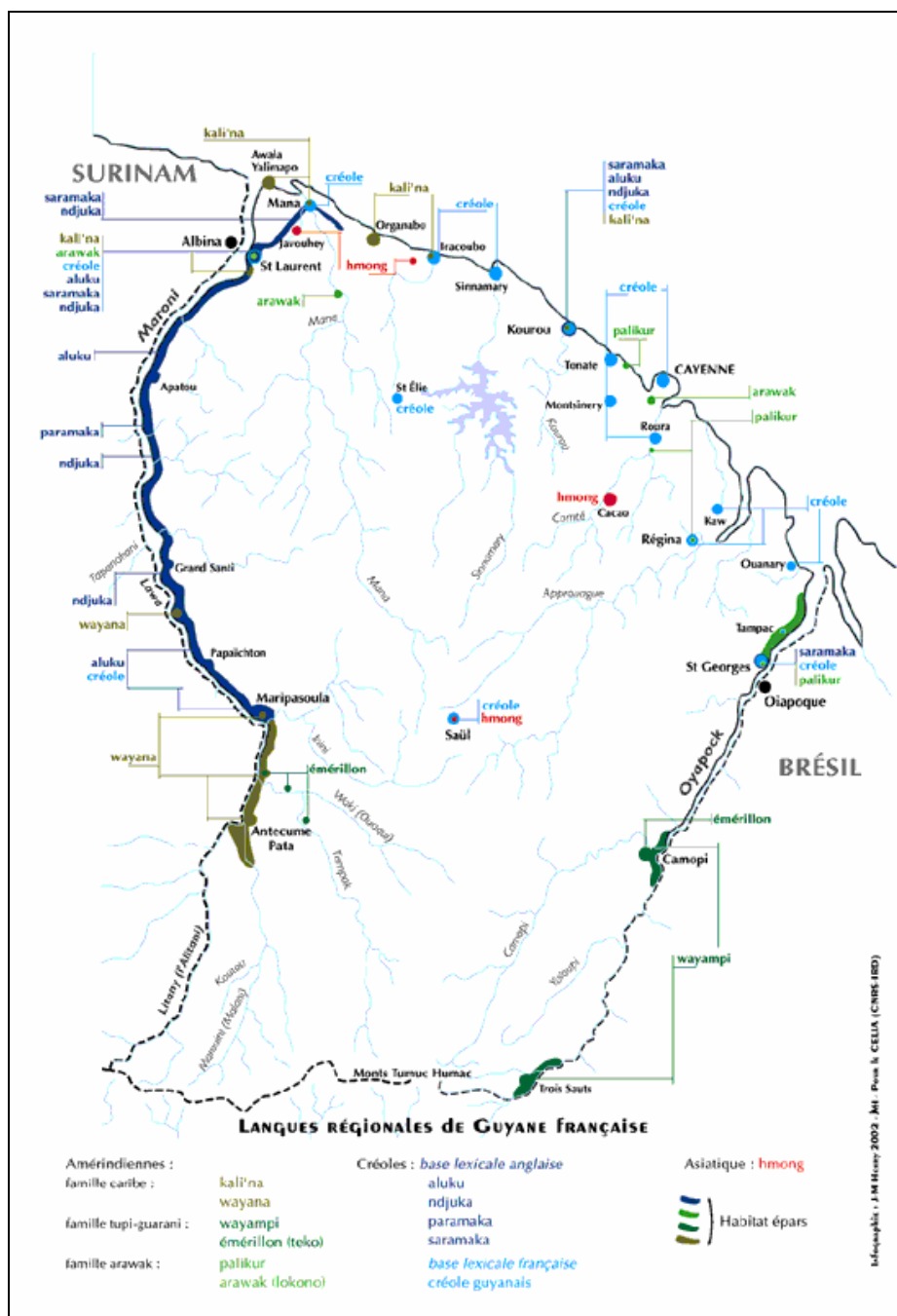
Les quelques extraits ci-dessous par exemple abordent tous la question de la proximité linguistique, autant d'extraits sur lesquels une analyse de discours a pu être menée cf. (Léglise, en préparation).

- (3) Discussion avec une aide soignante d'origine ndyuka, Saint-Laurent du Maroni :
 - avant de venir je parlais le ndyuka tongo / un peu l'hollandais et un peu l'anglais en plus du français
 - et tu parlais pas sranan tongo ?
 - sranan tongo et ndyuka en fait c'est la même chose mais en ndyuka on tire un petit peu plus les lèvres
- (4) Discussion avec un cadre allemand, entreprise de riziculture, Mana
 - moi je leur parle anglais et ça marche à peu près / quelle langue ils parlent entre eux je sais pas trop / taki taki ? / pour moi tout ce qui est du mauvais français c'est du créole et tout ce qui est du mauvais anglais c'est du taki-taki mais je suis pas linguiste / pour toi c'est peut-être des langues différentes [... entre] tous les ouvriers des rizières c'est en anglais mais c'est un anglais qui n'a rien à voir avec l'anglais de l'Angleterre ça n'a rien à voir mais enfin c'est plus ou moins en anglais [...] mais à partir du moment où on se comprend ça me suffit/ je leur parle anglais et là leur langue/ c'est comme de l'anglais
- (5) Discussion avec un cadre hospitalier, venant de la Réunion, Saint-Laurent du Maroni
 - depuis que je suis arrivée j'ai commencé à demander comment on dit « la tête » « les yeux » « les pieds » et puis après j'ai greffé des phrases dessus avec euh / avec le temps / et puis on a des lexiques / on a des trucs comme ça
 - y a pas de méthodes pour apprendre ? / de méthodes de langue quoi ?
 - non c'est vraiment / c'est un truc qui est vraiment très facile / c'est une base en anglais / c'est facile les mots par exemple / « les yeux » « eyes » / on dit « aye » / le / « tongue » « la langue » « tongo » / « head » « ede » / « look » « luku »
- (6) Discussion avec un directeur d'école, métropolitain, Cayenne
 - c'est une langue sans concept / il n'y a pas de production scientifique dans cette langue pas de biologie de physique de mathématiques / et si c'était le cas il y aurait 80% de mots français dedans / alors qu'ils nous fassent pas chier avec leur patois [...] parce que c'est pas une langue hein c'est un patois / si moi je le comprends leur créole c'est que c'est pas une langue / c'est un patois

Toutes ces données ont permis une exploration de la réalité des usages des langues et de leurs représentations (on en verra quelques illustrations ci-dessous), et des mécanismes en jeu dans ce type de situations. Elles ont permis également, dans une deuxième étape, d'affiner la connaissance des variétés linguistiques en présence – il en sera fait mention à la fin de ce texte. On peut renvoyer par ailleurs à (Léglise et Migge, ce volume), à propos des variations en taki-taki et à (Léglise, à paraître) à propos de variations en français parlé en Guyane.

2.1. Une entrée aréale, par communauté

Les chercheurs présents sur le terrain guyanais n'ont bien évidemment pas attendu l'arrivée de sociolinguistes pour présenter la diversité linguistique guyanaise – et ceci, à commencer par le premier Atlas de la Guyane (Lasserre, 1979) ; citons notamment (Launey, 1999, Queixalós, 2000, Goury, 2002, Collectif, 2003, Grenand, 2004). Une longue expérience du terrain guyanais a par exemple permis à un certain nombre de linguistes ou d'anthropologues, de réaliser des cartes présentant la diversité linguistique guyanaise (dont celle reproduite ci-dessous). Ces représentations aréales sont basées sur une représentation des groupes humains – et donc sur l'identification de communautés ethniques ou de communautés linguistiques – présentes « traditionnellement » sur le sol guyanais.

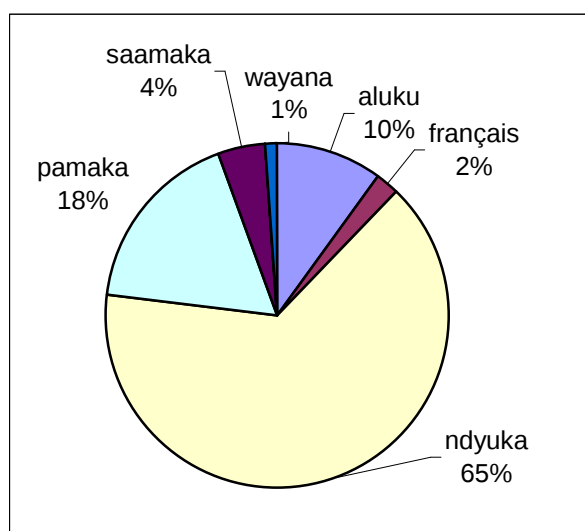


A ce type de représentations, on peut faire plusieurs remarques :

- l'identification géographique d'un groupe humain n'indique pas que ce groupe parle d'une manière homogène ce qu'on a tendance à considérer comme 'sa' langue maternelle, ni même que cette langue soit pratiquée par le groupe. C'est le cas extrême présenté par l'arawak ou lokono, qui est noté sur les cartes dans la région de Saint-Laurent du Maroni et à Sainte-Rose de Lima, près de Cayenne, mais dont on sait qu'il n'est pas la langue habituelle de communication au sein même de la 'communauté arawak'. En effet, la langue n'est plus transmise dans les familles depuis 40 ans.
- par ailleurs, l'identification de zones où certaines langues semblent plus parlées que d'autres ne donne pas d'informations sur le nombre réel de locuteurs, ni sur la pratique de ces langues par des locuteurs dont ce ne serait pas la langue 'maternelle'
- enfin, ces présentations se focalisent sur les langues traditionnellement parlées, ou sur les langues « régionales minoritaires » de Guyane. Or, des éléments démographiques, récents ou moins récents, engagent à reconsidérer sérieusement ce qui est 'traditionnel' : d'une part 60% de la population a moins de 25 ans, les changements sont donc rapides, d'autre part, plus de la moitié de la population n'est pas née en Guyane, il faut donc s'intéresser aux langues apportées lors des différentes migrations. Nous les considérerons ici comme partie intégrante des langues *parlées en Guyane*.

2.2. Une entrée par langue et par lieu

Les enquêtes sociolinguistiques réalisées adoptent pour leur part une entrée par langue et par lieu. Elles permettent d'affiner la connaissance de chacun des points de la carte où des noms de langues sont mentionnés. On peut notamment leur substituer un camembert représentant la diversité des langues déclarées comme premières ou maternelles par la population scolarisée. Par exemple, le schéma ci-dessous illustre la répartition des langues premières (ou L1) déclarées par les élèves des écoles de Mayman et Apatou situées sur le fleuve Maroni. Alors qu'on est théoriquement en « territoire aluku », on voit que seulement 10% des élèves déclarent parler cette langue dans la famille, avant la scolarisation.



2. L1 déclarées par 100 élèves interrogés à Apatou et Mayman

Ce type d'information est bien entendu important car il affine la connaissance que nous avons de cette zone géographique. Il permet, ici, de questionner la représentation qu'ont les chercheurs comme les acteurs guyanais du 'pays aluku', représentation qui a présidé à

l'établissement des cartes précédentes et qui – au niveau du système éducatif – a également joué un rôle dans la nomination de médiateurs bilingues aluku-français dans les écoles en question. Mais ce type d'information demeure insuffisant.

Il omet notamment de prendre en compte les autres langues pratiquées par la population, à quelque titre que ce soit (et notamment les langues 'non maternelles'). C'est le cas par exemple du sranan tongo, qui n'apparaît pas en tant que langue première dans le schéma 3. ci-dessous mais qui est déclaré par 16% de la population scolarisée.

2.3. Une entrée par « répertoires linguistiques » et par rapports entre les langues

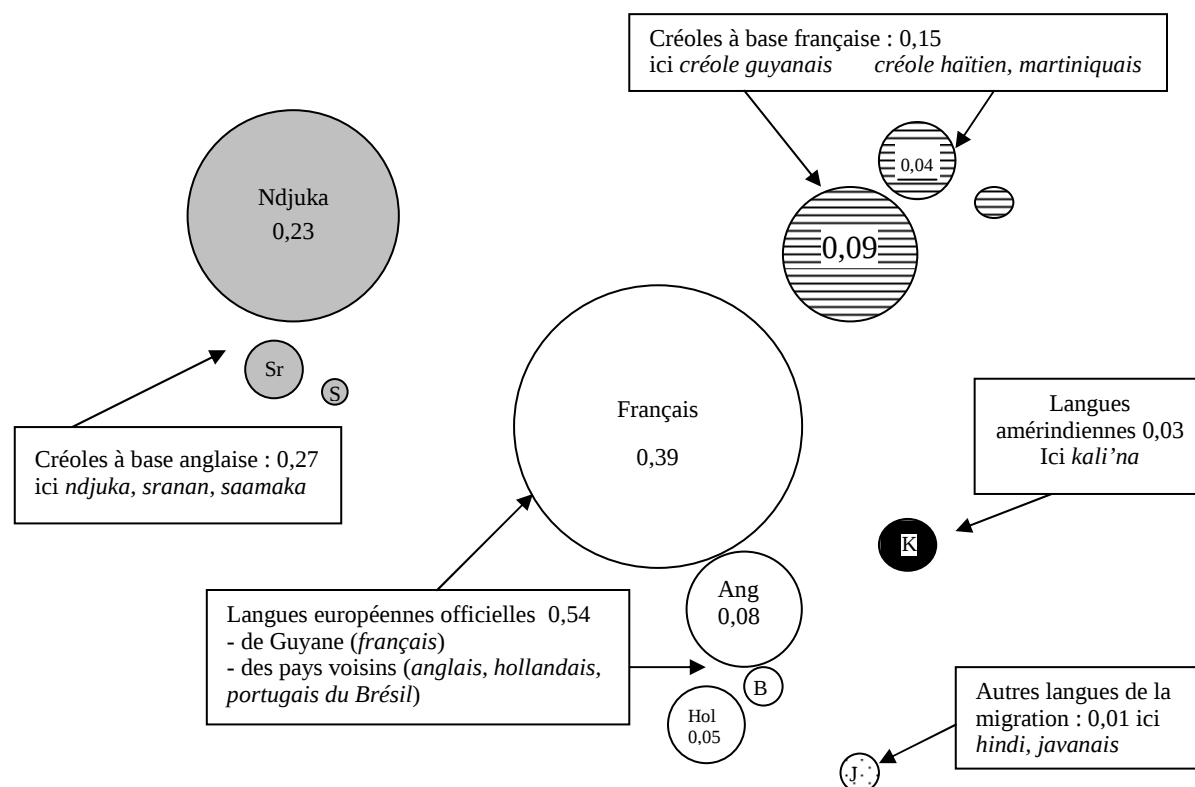
En effet, les relations que chaque langue en présence entretient avec les autres sont importantes. Aussi, plutôt que de considérer uniquement les langues 'maternelles' ou 'natives', s'intéresse-t-on à l'ensemble des langues parlées par des individus, qui constituent autant de ressources dans leur répertoires. Avoir accès aux répertoires linguistiques permet notamment de calculer la véhicularité des langues en présence, c'est-à-dire leur propension à être utilisées comme moyen de communication extra-communautaire (cf. Légise, 2004 pour des comparaisons chiffrées entre Saint-Laurent du Maroni, Cayenne et Saint-Georges de l'Oyapock).

Par exemple, dans le tableau ci-dessous, le rapport entre les colonnes 2 et 3 donne une idée de la véhicularité relative des différentes langues. Certaines langues sont essentiellement parlées dans la famille et sont peu présentes dans le répertoire linguistique (par exemple le pamaka) alors que d'autres langues qui n'étaient pas pratiquées dans le cadre familial sont apprises par la suite (c'est le cas du français ou du sranan tongo). D'autres, comme le ndyuka, voient leur représentativité augmenter : très présentes comme langues premières, elles occupent également une place importante dans le répertoire linguistique global des enfants – ce qui indique que nombre d'entre eux la pratiquent pour communiquer dans un certain nombre de situations.

Langue	Déclarée comme L1	Déclarée dans le Répertoire
aluku	10%	15%
français	2%	100%
ndyuka	65%	75%
pamaka	18%	17%
saamaka	4%	14%
sranan tongo	0%	16%
wayana	1%	1%

3. Langues déclarées comme premières vs. déclarées dans le répertoire

Par ailleurs, on estime qu'une langue pèse un poids différent si elle est très présente dans le répertoire linguistique – quel que soit son degré de maîtrise – ou si elle est peu représentée. Le schéma suivant illustre le poids, dans les répertoires des enfants scolarisés, des différentes langues présentes dans la ville de Mana. Il est calculé à partir des chiffres obtenus dans les répertoires (ce qui correspond à la 3^e colonne du tableau 3). Pour la ville de Mana, on voit que plus de 13 langues sont fréquemment citées mais que certaines ont un « poids » plus important que d'autres parmi ces citations – ce que la grosseur des cercles ci-dessous symbolise. Autant de rapports de force dont il faut tenir lors d'analyses plus précises.



4. Poids des langues dans les répertoires déclarés de 115 élèves de Mana

Ce poids, établi selon des critères numériques, vient s'ajouter à d'autres éléments tels que la reconnaissance officielle des langues, leur statut, leur degré de véhicularité etc., qui pèsent également sur les représentations liées aux langues. Il influe par voie de conséquence sur les pratiques individuelles mais également sur les politiques linguistiques familiales en ce qui concerne notamment la transmission des langues et la pratique des langues au sein même de la famille (langues « traditionnelles » des communautés vs. langues de groupes « dominants » – économiquement ou numériquement).

2.4. Synthèse : une vingtaine de langues parlées par un peu plus de 1% de la population

On dénombre plus d'une trentaine de langues en Guyane. Les unes et les autres pesant un poids – numérique, économique, symbolique etc. – plus ou moins important. Sur cette trentaine de langues, j'estime qu'une vingtaine est parlée par des groupes de locuteurs – « natifs » ou non – représentant plus de 1% de la population. Cette diversité linguistique peut se décliner en de multiples classifications jamais totalement satisfaisantes : langue officielle vs. langues régionales vs. langues d'immigration ; langues amérindiennes vs. langues européennes vs. langues créoles vs. langues autres ; langues véhiculaires vs. langues vernaculaires vs. langues localement véhiculaires ; langues et cultures dominantes vs. langues et cultures dominées ; langues à tradition orale vs. langues à tradition écrites etc.

Pour ces différentes langues, et en l'absence d'enquêtes supplémentaires, il est extrêmement délicat d'avancer des chiffres globaux de locuteurs. D'une part les recensements français de la population se basent sur des déclarations de nationalité et de lieu de naissance et non sur des déclarations ethniques ou linguistiques comme c'est le cas d'autres pays. D'autre part, les chiffres dont on dispose dans la littérature sont des estimations, en terme de communautés ethno-linguistiques plus qu'en terme de locuteurs réels, estimations, qui de plus varient d'un auteur à l'autre.

En termes quantitatifs, il paraît toutefois clair que la plus large part de la population est locutrice d'une ou plusieurs langues créoles (qu'il s'agisse de créoles à base française, comme le créole guyanais, le créole haïtien, ou des créoles antillais – martiniquais, guadeloupéen, sainte-lucien – ou de créoles à base anglaise). Outre ces différents créoles, les langues les plus représentées dans les répertoires linguistiques de la population sont : le français – en particulier pour toute la population qui a été scolarisée – et le portugais du Brésil, à la fois en raison de migrations venant du Brésil, en raison des échanges avec ce pays frontalier et en raison du caractère véhiculaire de cette langue en Guyane - en particulier le long de la frontière.

Pour les créoles à base lexicale française par exemple :

- on peut compter sur les 5% de la population venant des Antilles (Insee, 1999) dont on sait qu'une grande partie est locutrice de *créole martiniquais* ou *guadeloupéen* bien que les enfants de parents antillais, nés en Guyane, déclarent plutôt parler le français et le créole guyanais,
- il faut ajouter, selon les estimations, de 9% (Insee, 1999) à 17% (Etats Généraux, 1998) de la population de nationalité haïtienne locutrice de *créole haïtien* (cf. également, Laethier, ce volume, qui évoque le chiffre de 30000 personnes).
- on note une présence *sainte-lucienne* et *réunionnaise* bien qu'elle soit infime statistiquement, même si la première fut sans doute importante au début du XX^e siècle (Strobel, 1998).
- Pour le *créole guyanais*, du fait de son rôle véhiculaire, les estimations sont plus délicates. Les chiffres existants se basent généralement sur une approximation du nombre de familles « créoles guyanaises », soit entre le quart et le tiers de la population ayant reçu le créole en héritage, à laquelle on ajoute¹ une partie des familles amérindiennes, chinoises ou noirs marronnes nées en Guyane et la pratiquant comme L2 ou L3, ainsi que certaines familles, principalement d'origine brésilienne ou haïtienne, plus récemment installées. Les études sur la transmission et la véhicularité du créole guyanais à l'échelle de la Guyane font encore défaut même si on dispose à présent d'études localisées (Ouest guyanais, Cayenne, Saint-Georges de l'Oyapock).

La présence créole à base lexicale anglaise se subdivise quant à elle en trois groupes de langues ayant des caractéristiques de langues régionales et de langues de l'immigration : d'un côté, les *Eastern Maroon Creoles* ou *nengee tongo* / *businenge tongo* (sous l'une des variantes *ndyuka*, *aluku*, *pamaka*), de l'autre, le *saamaka*, créole anglais partiellement relexifié en portugais, enfin, le *sranan tongo* ou créole véhiculaire de la côte surinamaïse. On dispose, pour les deux premières, d'estimations proposées par Price (2002) sur les Marrons en Guyane et au Surinam. Au total, on sait qu'il faut comptabiliser la quasi-totalité des 11% à 20% de Surinamais vivant sur le sol guyanais parlant au moins l'une de ces langues en L1, L2 ou L3 ainsi qu'une part non négligeable des « Guyanais nés en Guyane » (54% de la population), soit vraisemblablement plus du tiers de la population du département. Des enquêtes sociolinguistiques (Léglise, 2004, 2005) montrent par ailleurs le rôle véhiculaire de certaines de ces langues (*nengee* et *sranan tongo*) dans l'ouest en général et à Saint-Laurent, Mana et le long du Maroni en particulier.

Pour donner au lecteur une idée des équilibres macrosociolinguistiques entre les langues en présence en Guyane, le tableau suivant associe un classement linguistique (le type de langue

¹ Collectif (2003) évoque ainsi 50 000 locuteurs natifs de créole guyanais et quelques dizaines de milliers de locuteurs supplémentaires en tant que véhiculaire.

parlée)², certaines caractéristiques sociodémographiques (statut, véhicularité, présence dans le rapport Cerquiglini³) et propose, à chaque fois que cela est possible, une estimation de la proportion de la population locutrice, reprenant ainsi les différents chiffres disponibles (Queixalòs, 2000, Collectif, 2003) croisés avec les enquêtes sociolinguistiques réalisées.

Type de langues	Nom de la (variété de) langue	Caractéristiques
Langues amérindiennes	arawak ou lokono	Langues autochtones appartenant à trois familles linguistiques (caribe, tupi-guarani et arawak). Listées dans le rapport Cerquiglini, elles sont parlées dans leur ensemble par moins de 5% de la population ⁴ . Les deux premières, en raison de leur faible nombre de locuteurs ou de rupture de transmission vers les jeunes générations, peuvent être considérées comme « en danger » ⁵ .
	emérillon ou teko	
	kali'na	
	palikur	
	wayana	
	wayampi	
Langues créoles à base lexicale française	créole guyanais	Résultant de l'esclavage et de la colonisation française en Guyane. Mentionnée dans le rapport Cerquiglini, langue maternelle d'environ un tiers de la population, elle est véhiculaire dans certaines régions – en particulier sur le littoral.
	créole haïtien	Parlée par une population d'origine haïtienne représentant, selon les sources, entre 10 et 20% de la population guyanaise.
	créole martiniquais, créole guadeloupéen	Langues parlées par des Français venant des Antilles, estimés à 5% de la population guyanaise.
	créole de Sainte-Lucie	Langue issue de l'immigration en provenance de Sainte-Lucie aux siècles derniers, parlée actuellement par moins de 1% de la population.

² Les couleurs sont identiques à celles de la carte, présentée précédemment. Ce tableau présente à la fois les langues régionales, représentées sur la carte, mais également les différentes langues issues de phénomènes migratoires.

³ Ce rapport (http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/langreg/rapport_cerquiglini/langues-france.html) est issu d'une mission confiée par le Ministère de la culture et de la communication, visant à l'établissement d'une liste des langues de France au sens de la Charte européenne des langues régionales et minoritaires afin de déterminer quelles langues étaient susceptibles d'être bénéficiaires de la Charte (Article II concernant les langues régionales) ; voir également Cerquiglini (2003).

⁴ Si on rapporte les diverses estimations concernant les groupes humains concernés aux statistiques globales de la population (Insee, 1999). En raison des difficultés de recensement en Guyane, on sait toutefois que ces chiffres officiels sont sous-évalués.

⁵ Une position extrême consiste à considérer toutes les langues de Guyane, à l'exception du créole guyanais, comme « en danger » (Launey, 2000), en retenant comme critère les faibles chiffres de population dans le département : quelques centaines ou quelques milliers de locuteurs selon les cas. En ce qui concerne les langues amérindiennes, notons que le lokono – qui est menacé car il n'est plus parlé par les jeunes générations en Guyane – est encore parlé par de nombreux locuteurs au Guyana, tandis que le teko – dont la transmission familiale est encore assurée – n'est parlé qu'en Guyane.

Langues créoles à base lexicale anglaise	aluku	Variétés de langues ⁶ (Easter Maroon Creoles) parlées par des Noirs Marrons ayant fui les plantations surinamiennes au 18 ^e siècle, mentionnées dans le rapport Cerquiglini. Langues premières de Marrons faisant historiquement partie de la Guyane ou de migrants récemment arrivés du Surinam, elles sont parlées par plus d'un tiers de la population guyanaise. Elles jouent également un rôle véhiculaire dans l'Ouest guyanais.
	ndyuka	
	pamaka	
	sranan tongo	Langue véhiculaire du Surinam voisin, elle est la langue maternelle d'une très faible partie de la population guyanaise, notamment dans l'Ouest, où elle joue cependant un rôle véhiculaire.
Langue créole à base anglaise (partiellement relexifiée en portugais)	saamaka	Parlée par des Noirs Marrons originaires du Surinam mais installés en Guyane depuis plus ou moins longtemps, mentionnée dans le rapport Cerquiglini. Les estimations chiffrées sont les plus fluctuantes à son égard. Selon Price et Price (2002), les Saramaka constitueraient le groupe de Marrons le plus important de Guyane (10 000 personnes), toutefois nos enquêtes montrent des taux de déclaration du saamaka souvent inférieurs aux autres créoles à base anglaise.
Variétés de langues européennes	français	Langue officielle, langue de l'école, langue maternelle des 10% de la population venant de métropole ainsi que de certaines parties bilingues de la population (en particulier à Cayenne) et partiellement véhiculaire en Guyane.
	portugais du Brésil	Langue parlée par une immigration brésilienne estimée entre 5 et 10% de la population guyanaise, jouant un rôle véhiculaire dans l'Est, le long du fleuve Oyapock.
	anglais du Guyana	Variété parlée par une immigration venant du Guyana voisin, estimée à 2% de la population.
	néerlandais	Langue parlée par une partie de l'immigration surinamienne ayant été préalablement scolarisée dans cette langue.
	espagnol	Langue parlée par une infime partie de la population originaire de St Domingue et de pays d'Amérique Latine (Colombie, Pérou, notamment).
Langues asiatiques	hmong	Langue parlée par une population originaire du Laos, arrivée en Guyane dans les années 70, représentant 1% de la population, regroupée essentiellement dans deux villages, mentionnée dans le rapport Cerquiglini.
	chinois (hakka, cantonais)	Variétés de langue parlées par une immigration d'origine chinoise datant du début du siècle.

5. Principales langues parlées en Guyane

Les recensements de la diversité linguistique guyanaise mentionnent également le javanais et le hindi, le lao, le vietnamien ou encore le libanais, mais nos enquêtes n'ont pas montré de

⁶ L'aluku, le ndyuka et le pamaka sont considérées comme des variétés dialectales d'une même langue, le *nenge* (en aluku et pamaka) ou *nengee* (en ndyuka), cf. Goury & Migge (2003).

présence significative de ces langues dans les répertoires de la population, en particulier chez les jeunes générations.

3. Une grande variété dans les pratiques et dans les rapports aux différentes langues

3.1. Diversité géographique

On l'a vu précédemment, il existe une grande diversité géographique, en terme de langues vernaculaires et véhiculaires qui y sont parlées, entre « les » situations sociolinguistiques des différents villages, bourgs et villes de Guyane. Si on trace habituellement trois régions guyanaises (le littoral, l'Est et l'Ouest), on a vu que d'une ville à l'autre d'une même « région » les situations diffèrent. De plus, le tableau suivant montre que la diversité interne à une ville est importante – et que la situation est plus complexe que ce que les premiers schémas sous forme de « camemberts » présentés plus haut ne le laisseraient supposer.

		Mayman		Apatou Bourg		Apatou Moutende	
	Total						
Langue	L1	%	Poids	%	Poids	%	Poids
aluku	10%	15,8	0,06	30,4	0,13	3,2	0,01
français	2%	100	0,39	100	0,42	100	0,46
ndyuka	65%	78,9	0,31	78,3	0,33	68	0,31
pamaka	18%	10,5	0,04	13	0,05	29	0,13
saamaka	4%	21,1	0,08	13	0,05	6,5	0,03
sranan tongo	0%	26,3	0,1	4,35	0,02	13	0,06
wayana	1%	1,6	0,01	0	0	0	0

6. Comparaison des langues déclarées dans trois écoles à Apatou et Mayman⁷

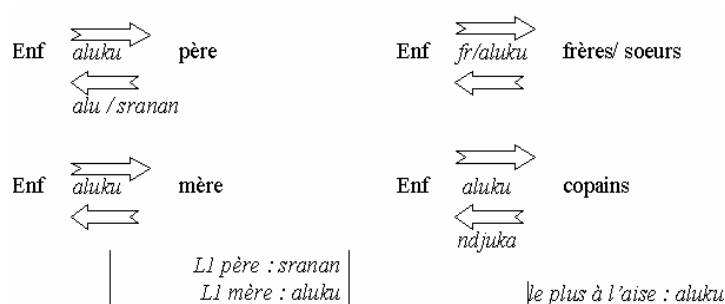
Si l'on compare les colonnes 3, 5 et 7, concernant l'aluku, on se rend compte que les différences entre trois écoles situées sur la même commune sont importantes : 30% des enfants scolarisés au centre du village d'Apatou déclarent posséder l'aluku dans leur répertoire linguistique, alors que seulement 3% de ceux scolarisés à la sortie du village le déclarent. Et ils sont 15% dans l'école du village voisin, Mayman. On voit que les chiffres varient de manière importante d'un endroit à l'autre, ce qui engage à une grande prudence en terme de généralisations.

3.2. Diversité de pratiques en fonction des situations et des interlocuteurs

Les travaux sociolinguistiques réalisés ont par ailleurs adopté une entrée par situation de communication tant dans l'étude des pratiques déclarées que dans les pratiques réelles. On entend ici par « situation de communication » à la fois les grands domaines de communication définis notamment par Fishman (1964) tels que l'école, la famille, le travail etc., et les différentes situations qui émergent des interactions quotidiennes avec des interlocuteurs différents, sur des sujets différents à l'intérieur même de ces domaines.

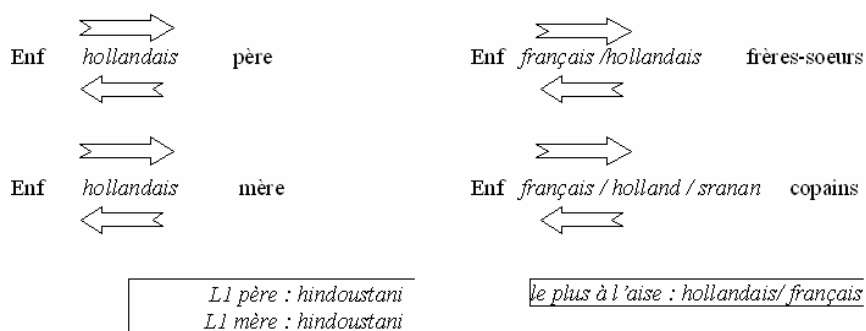
⁷ La première colonne reprend les éléments du schéma précédent et rappelle le pourcentage d'enfants déclarant parler la langue dans le cadre de la famille avant la scolarisation – ce que l'on peut considérer comme « langue première ». La seconde colonne indique le pourcentage d'enfants déclarant parler la langue – et donc la posséder dans son répertoire linguistique – peu importent le moment où cette langue a été apprise et le degré de maîtrise de la langue. La dernière colonne indique le poids de cette langue dans le répertoire linguistique des enfants.

Par exemple, le schéma 7 ci-dessous montre comment, dans le cadre d'interactions familiales et amicales, un enfant de 10 ans, qui parle quatre langues (aluku, français, sranan tongo et ndyuka), alterne entre ces langues en fonction de ses interlocuteurs. Né à Grand Santi, il habite Saint-Laurent depuis sa scolarisation. Il estime bien parler sa première langue (l'aluku, qu'il utilise dans la famille et avec ses copains), très bien parler et comprendre la 2^e (le français, qu'il parle à l'école et avec ses frères et sœurs), un peu parler et comprendre la troisième (le sranan, qu'il parle uniquement avec son père dont c'est la langue première) et bien parler et comprendre la quatrième (le ndyuka, langue d'un certain nombre de ses copains dont il est au contact via l'école et les jeux dans la cour de récréation). Par ailleurs, il déclare être le plus à l'aise en aluku.



7. Gestion déclarée du plurilinguisme en fonction des interlocuteurs (1)

Le schéma 8 présente également le cas d'un enfant habitant Saint-Laurent. De nationalité surinamienne, ses parents sont d'origine indienne et il est arrivé depuis peu en Guyane. L'hindoustani, langue traditionnelle de la communauté, est apparemment peu utilisé par cet enfant qui déclare le parler et le comprendre seulement « un peu » (essentiellement dans la communication avec les grands parents). La famille a semble-t-il adopté le néerlandais comme langue de la communication familiale. A l'intérieur de la fratrie, on voit que le français fait son apparition, ainsi que dans les interactions avec les copains. Le sranan tongo, appris au Surinam, permet également des communications avec les copains de l'école et de la rue, majoritairement Noirs Marrons.



8. Gestion déclarée du plurilinguisme en fonction des interlocuteurs (2)

On peut ainsi associer des configurations linguistiques à des situations de communication.

3.3. Diversité à l'intérieur même des interactions : les alternances de langues

Le paragraphe précédent pourrait laisser penser que les pratiques langagières isolent les différentes langues en présence : langue de la maison vs. langue de l'école vs. langue des échanges avec les amis vs. langue parlée au marché etc. En fait, il n'en est rien. Si on peut

majoritairement associer des langues à certaines activités sociales, les différentes langues en contact dans le répertoire linguistique des individus apparaissent dans les interactions de la vie quotidienne : emprunts dans l'une ou l'autre des langues en présence, alternances de langues, mélanges du type « parler bilingue » ou « parler plurilingue », etc. de nombreuses configurations sont possibles. On en trouvera des illustrations en 1.4 (emprunts, code-switching), ou dans les interactions enregistrées à l'hôpital (Léglise, ce volume) où l'on note de nombreuses alternances de langues, ou encore dans le texte de S. Alby et B. Migge, ce volume, qui présentent également des cas de parlars plurilingues.

On observe toutefois une tendance à minimiser les échanges mélangeants. Par exemple, dans le village d'Awala-Yalimapo, on a pu montrer (Léglise et Alby, 2006) une minoration du parler bilingue dans les pratiques déclarées par les enfants : si seulement 18% des enfants déclarent que leurs amis mélangent ou alternent les langues en leur parlant – résultats faibles qui ne correspondent pas aux pratiques réelles observées par ailleurs – aucun d'entre eux ne déclare lui-même les mélanger. Les élèves disent utiliser soit le kali'na (82%), soit le français (12%).

Parfois les témoignages évoquent tout de même les mélanges de langue, avec une valeur positive dans certains cas (comme dans l'extrait ci-dessous, avec le côté cryptique bien pratique de la langue de l'entre-soi) ou des valeurs plus neutres, voire négatives (extraits suivants) :

- (7) Adolescentes, collègue, Mana
On parle un mélange de créoles haïtien et guyanais / une langue entre nous / il y a personne qui nous comprend / on raconte ce qu'on veut ils comprennent pas
- (8) le bâtiment c'est encore vraiment créole bien qu'il y ait de moins en moins de Guyanais qui travaillent là-dedans mais Créoles ou Haïtiens ou Antillais de toute façon c'est le monde créolophone / et puis les Brésiliens / qui sont arrivés il y a pas longtemps / eux ils parlent le créole parce qu'ils travaillent sur les chantiers et tout ce monde parle un sacré mélange [...] ils apprennent quelques mots français et quelques mots créoles qui leur permettent de communiquer avec leurs chefs et avec les Haïtiens et voilà / ça se mélange / mais ça se comprend
- (9) Extrait du Journal Okamag (2003) :
« Penchons-nous maintenant sur un autre problème grave qui est celui de parler sa langue correctement, c'est-à-dire sans trop ou pas du tout d'apports de mots étrangers qui viennent l'enlaidir ou la dénaturer. [...] Lorsque l'on entend certaines personnes parler le kali'na à notre époque, il y a presque plus de mots français ou créoles que de mots kali'na dans leurs phrases. [...] Certains feraient mieux de parler franchement français ou créole plutôt que de continuer à massacrer leur héritage linguistique ! »

3.4. Diversité dans les rapports aux différentes langues

Ce dernier point – le discours sur les pratiques mélangeantes – nous amène à la question des attitudes face aux langues en présence et face aux différentes pratiques de ces langues, qu'il s'agisse d'attitudes face aux langues que l'on parle ou face aux langues des autres. Force est de constater que, là encore, on observe une grande diversité dans les rapports aux différentes langues et à sa propre pratique.

J'ai par exemple montré, au travers d'une analyse de discours tenus dans la ville de Mana, le rapport à différentes langues créoles (créole guyanais, haïtien, nenge, saamaka) de la part de locuteurs appartenant à différentes communautés et comment la conscience de la « créolité » de la langue pouvait jouer un rôle dans ces attitudes (Léglise, 2005). J'ai interrogé également les représentations liées aux langues de l'immigration dans l'ouest de la Guyane en montrant comment le caractère frontalier de certaines d'entre-elles pouvait jouer un rôle positif – ou négatif – dans les pratiques et les représentations des enfants scolarisés (Léglise, 2004). On trouvera également des exemples dans (Léglise et Puren, 2005) sur les représentations – des élèves et des enseignants – sur l'utilité d'apprendre et d'utiliser la langue des autres.

Différentes contributions, dans ce volume, permettent également de mesurer la diversité des rapports aux différentes langues (notamment Laethier pour les Haïtiens, Thurmes sur le groupe des Métropolitains, Hidair sur les Créoles Guyanais, Léglise et Migge sur le taki-taki etc.)

On sait que ces attitudes influent sur les pratiques des individus. Un bon exemple concerne la transmission familiale des langues et les politiques linguistiques – souvent implicites – familiales ou scolaires mises en place (choix de langues, apprentissage de certaines langues, apprentissage de l’écrit etc.). Un autre exemple concerne, à une échelle plus importante, les politiques linguistiques mises en place au niveau des institutions : politiques linguistiques éducatives, administrations, etc. qui ne sont pas exemptes d’idéologies basées – entre autres – sur des attitudes et représentations linguistiques.

3.5. Diversification linguistique : les effets linguistiques du contact de langues

Le contact de ces différentes langues – au niveau des répertoires des individus, au niveau de leurs représentations linguistiques, tout comme au niveau de leurs pratiques quotidiennes (plus ou moins alternantes, mélangeantes, empruntantes) – ne peut pas être sans effet sur les structures mêmes des langues en présence. Par un effet de retour, les enquêtes sociolinguistiques réalisées en Guyane nous permettent d’identifier des lieux privilégiés d’observation de la variation et du changement linguistique en train de se faire.

Aussi, plutôt que de parler du français au contact du kali’na, du créole ou du portugais du Brésil, devrait-on parler des variétés de français parlées en Guyane – variétés potentiellement marquées par le contact avec les différentes langues en présence, l’étude de ces dernières restant à réaliser. De premières analyses sur des corpus recueillis auprès de collégiens bilingues créole(s)-français (Léglise, à paraître) identifient certaines zones montrant des variations morpho-syntaxiques : la réduction de la morphologie verbale au présent, basée sur un principe de régularisation de cas irréguliers, comme dans l’exemple (10) ci-dessous, et des réorganisations au niveau de la transitivité des verbes (direct / indirect) :

- (10) et puis quand et au niveau du français eux ils di quand nous on dit « qu’est-ce que tu veux ? » eux ils di « que veux-tu ? » le français c’est « que veux-tu ? » c’est pas « qu’est-ce que tu veux » ici on dit « qu’est-ce que tu veux » et là-bas ils di « que veux-tu » ?
- (11) le créole c’est pas que ce soit insultant en soi même mais quand tu les réponds / à tes parents / ça fait un petit peu vulgaire donc tes parents ne veulent pas que tu répondes si t(u) es habitué à ça tu le fais normalement maintenant
- (12) les insultes / voilà c’est comme si elle nous forçait à dire

De même, l’utilisation assez généralisée du terme taki-taki en Guyane, alors même que les linguistes travaillant dans la région condamnaient l’emploi de ce terme, a mis la puce à l’oreille du sociolinguiste, et on verra plus loin (Léglise et Migge, ce volume) quel complexe – social et linguistique – se cache derrière ce terme : variétés de pratiques, ‘natives’ et ‘non natives’, émergence de nouvelles variétés de langue etc., qui constituent également un bel exemple d’effet linguistique du contact de langues.

Quelques éléments de conclusion

Pour présenter la situation sociolinguistique globale de la Guyane, on peut avancer les trois catégories suivantes qui, en plus de poser un certain nombre de problèmes, ne sont à mon sens pas satisfaisantes pour rendre compte de la réalité guyanaise :

- a) - une langue officielle, de l'administration et d'enseignement
- b) - des langues « locales », indigènes, autochtones, pouvant prétendre au statut de « langues de France », mais ayant les unes et les autres des statuts différents (en terme de reconnaissance politique et institutionnelle, de présence dans les médias etc.). En ce sens, si certains auteurs se plaçant dans des modèles du conflit linguistique utilisent le terme de diglossie pour renvoyer au cas de la Guyane (Bernabé, 1999), d'autres lui préfèrent le terme de polyglossie (Alby, 2001) pour tenir compte de ces différences de statut.
- c) - des langues de l'immigration

Les limites entre les catégories b) et c) ne sont évidentes ni pour les différents acteurs guyanais ni pour les chercheurs. Par exemple, dans les présentations de la diversité linguistique en Guyane, le hmong – langue apportée en Guyane dans les années 70 par une immigration en provenance du Laos – est souvent présenté comme un cas limite de b) car il pourrait obtenir une reconnaissance comme « langue régionale de France » (au sens de la charte des langues minoritaires). Et si on considère la catégorie c), son extension n'est pas claire pour les acteurs guyanais dont certains considèrent, par exemple, que les créoles à base anglaise en font partie (cf. des discours tels que « ce ne sont pas des langues de Guyane / c'est la langue des étrangers »). Là, encore, on voit comment on passe de la langue au groupe humain parlant la langue.

Aux trois catégories citées, on peut ajouter que certaines langues (français, créole guyanais, nenge, sranan tongo, portugais du Brésil) occupent des fonctions véhiculaires dans certaines aires géographiques et dans certaines situations. Mais aura-t-on pour autant rendu compte de LA situation sociolinguistique guyanaise ? J'émet de forts doutes à cet égard. En fait, en diminuant l'effet de loupe proposé dans les sections précédentes – au travers de relativisations et d'études dans des micro-situations – et en regardant la situation guyanaise de très loin, on risque fort de manquer l'essentiel. Pire, on peut se demander quelle pertinence une telle présentation globale, qui ne correspondrait ni à la somme des situations observées en Guyane ni à leur plus petit dénominateur commun, peut avoir.

De fait, la Guyane présente une situation de grand plurilinguisme, avec de multiples configurations, et non une somme de plusieurs monolinguisms comme des représentations aréales et fondées sur les communautés ethniques pourraient le laisser penser. Les individus y sont plurilingues – et non pluri-monolingues, comme un certain nombre de travaux sociolinguistiques l'ont montré pour d'autres contextes (Lüdi et Py, 1986) – et se comportent en plurilingues lors de pratiques diversifiées.

Le diagnostic sociolinguistique réalisé ces dernières années permet de documenter un ensemble de situations, extrêmement variées, complexes et continuellement changeantes. Aussi, la validité des observations que l'on rapporte est susceptible d'être modifiée en peu de temps, ce qui ne peut qu'engager le chercheur à beaucoup de prudence. Les résultats obtenus lors de ces travaux engagent par ailleurs à une certaine circonspection par rapport à toute tentative de généralisation à partir de l'étude unique d'une situation particulière. La ville de Cayenne a souvent joué ce rôle de point privilégié d'observation en Guyane – les

observateurs intérieurs comme extérieurs au département ne dépassant souvent pas les limites de l'île de Cayenne pour se faire une idée de la Guyane. Aussi, qu'il s'agisse de Cayenne ou de toute autre situation, les résultats incitent à la prudence.

Outre la documentation de ces situations et des mécanismes qui y sont en jeu, les résultats obtenus permettent de discuter des politiques linguistiques appliquées à ce département depuis près de 60 ans, et en particulier des politiques linguistiques éducatives qui n'ont jusqu'à présent pas énormément tenu compte de l'hétérogénéité des situations et des pratiques (Alby et Léglise, 2005). Etant donné la diversité des situations, il n'est toutefois pas étonnant que les institutions – surtout lorsque les décisions sont prises à distance – aient tant de mal à gérer cette complexité et que les politiques linguistiques implicites qui y sont menées aient comme conséquence de se décharger sur les individus qui travaillent en leur sein et qui s'avouent souvent un peu perdus dans leurs choix et leurs pratiques (*cf.* notamment (Léglise et Puren, 2005) et (Alby, ce volume) pour l'école et (Léglise, ce volume) pour l'hôpital).

Bibliographie générale

- ABDALLAH-PRETCEILLE Martin et PORCHER Louis, 1996, *Education et communication interculturelle*. Paris : PUF.
- ABRIC Jean-Claude, 2003, *Pratiques sociales et représentations*, Paris : PUF.
- ACADEMIE DE LA GUYANE, 1997, *Mieux connaître la Guyane*, Kourou : Ibis rouge Editions.
- ACADEMIE DE LA GUYANE, 2004 et 2005, *Plan Académique de Formation 2004-2005*, DAFOR Enseignants du 1^{er} Degré.
- ACHARD, Pierre, 1994, « Sociologie du langage et analyse d'enquêtes. De l'hypothèse de la rationalité des réponses », *Sociétés Contemporaines* 18/19, 67-100.
- ACOSTA-BELEN Edna, 1975, « Spanglish : A case of languages in contact », in BURT et DULAY (Eds.), *New directions in second language learning, teaching and bilingual education*, Washington : TESOL, 151-158.
- AHLBRINCK Willem, 1956, *Encyclopédie des Caraïbes* (traduit de l'édition en néerlandais, 1931), manuscrit dactylographié.
- ALAOUI Driss, 2005, « Le rapport des étudiants réunionnais à la diversité culturelle. Univers Créoles », *Ecoles ultramarines* 5 : 177-202.
- ALBY Sophie, 1997, *L'enseignement en milieu Kali'na. Une approche interculturelle*, Mémoire de DEA, Université de Rouen, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département des Science du Langage et de la Communication.
- ALBY Sophie, 2001, *Contacts de langues en Guyane française : une description du parler bilingue kali'na-français*, thèse de doctorat, Université de Lyon II.
- ALBY Sophie, à paraître, « Quelle place accorder aux langues dans une perspective interculturelle », in DPLI Guyane, *Recherche action sur l'approche interculturelle dans le DPLI Guyane*, Cayenne : Ibis Rouge Edition.

- ALBY Sophie et LEGLISE Isabelle, 2005, « L'enseignement en Guyane et les langues régionales, réflexions sociolinguistiques et didactiques », *Marges Linguistiques* 10 : 245-261, www.marges-linguistiques.com.
- ALBY Sophie et LESCURE Odile, à paraître, « Stratégies prédictives en contact : langue kali'na et discours bilingues des jeunes kali'na », in CHAMOREAU et GOURY (eds), *Systèmes prédictifs des langues en contact*.
- ALLES-JARDEL Monique, 1997, « Psychologie du développement et de l'apprentissage pour l'enseignement présecondaire du français langue étrangère », *L'enseignement précoce du français langue étrangère. Bilan et perspective*, Grenoble : CALAQUE (Ed.), 14-21.
- ALOEMA Nardo, PIERRE M.J. et ZIEL Cornelis N. van der, 1987, *Kalihna-Nederlands woordenboek* (met index), Instituut voor Taalwetenschap.
- ALVAREZ-CACCAMO Celso, 1989, « Quoting the language(s) of power : voices and code manipulation in reported speech », Paper presented at the 88th Meeting of the American Anthropological Association, Washington D.C.
- ALVAREZ-CACCAMO Celso, 1990, « Rethinking conversational code-switching : codes, speech varieties, and contextualization », in *Proceedings of the Sixteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* (February 16-19, 1990), General Session and Parasession on the Legacy of Grice, Berkeley : Berkeley Linguistics Society, 3-16.
- AMSELLE Jean-Louis, 1990, *Logiques métisses, Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris : Payot.
- ANELLI Serge, 1994, *Mato. Contes des Aloukous de Guyane*. CILF / Association Mi wani Sabi.
- APPADURAI Arjun, 2001, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Paris : Payot. Première édition américaine publiée en 1996 par University of Minnesota Press, sous le titre *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*.
- APPOLINAIRE Jean, 1997, « Pesa, yasakalikon, [...] Réflexions sur l'écrit », enregistrement.
- ARENDS Jacques, 1995, « Demographic factors in the formation of Sranan », in ARENDS (Ed.), *The Early Stages of Creolization*, Amsterdam : John Benjamins, 233-285.
- ARENDS Jacques, 2002, « Young languages, old texts. Early texts in the Surinamese Creoles », in CARLIN et ARENDS (Eds), *Atlas of the languages of Suriname*. Leiden : KITLV Press, 183-205.
- ARENDS Jacques et PERL Matthias, 1995, *Early Suriname Creole Texts. A Collection of 18th-century Sranan and Saramaccan Documents*. Francfort : Vervuert.
- ARMANDE-LAPIERRE Odile et ROBINSON Annie, 2004, *Zété kréyol*, Cayenne : Ibis Rouge Edition.
- AUDIER Florence, 2000, « La transmission du statut dans la fonction publique », *Economie et Statistique* 337-338 : 7-8, INSEE.
- AUER Peter, 1984, *Bilingual conversation*, Amsterdam : John Benjamins.
- AUER Peter, 1995, « The pragmatics of code-switching : a sequential approach », in MILROY et MUYSKEN (Eds.), *One speaker, two languages : cross-disciplinary perspectives on code-switching*, Cambridge : Cambridge University Press, 115-135.
- AUER Peter, 1996, « Bilingual conversation, dix ans après », *AILE* 7 : 9-34.

- AUER Peter, 1999, « From codeswitching via language mixing to fused lects : toward a dynamic typology of bilingual speech », *International Journal of Bilingualism* 3(4) : 309-322.
- AUER Peter (Ed.), 1998, *Code-switching in conversation: Language, interaction and identity*. London and New York : Routledge.
- AUROUX Sylvain, 1996, *La philosophie du langage*, Paris : PUF.
- AZEMA Michel et RATTIER Emmanuëlla, 1994, *Cultures et langues maternelles à l'école. Vers une pratique pédagogique intégrée des langues et cultures guyanaises*, Cayenne : CRDP des Antilles Guyane.
- BAISSAC Jean-François, 1999, *L'apprentissage du français en milieu créolophone. Didactique du vocabulaire et de l'orthographe*, Sainte-Marie : Azalées Éditions.
- BAKKER Peter, 1997, *A language of our own: The genesis of Michif*, Oxford : Oxford University Press.
- BALLARD Chris, 2003, « La fabrique de l'histoire. Événement, mémoire et récit dans les Hautes-Terres de Nouvelle-Guinée », in MERLE et NAEPELS (Eds.), *Les rivages du temps. Histoire et anthropologie du Pacifique*, Cahiers du Pacifique Sud Contemporain 3, Paris : L'Harmattan.
- BARBOSA Gabriel C, 2002, *Formas de intercâmbio, circulação de bens e (re)produção das redes de relação Aparai e Wayana*, Mémoire de Mestrado (DEA), Université de São Paulo.
- BARBOSA Gabriel C, 2005, « Das trocas de bens », In GALLOIS (org), *Redes de relações nas Guianas*, São Paulo : Humanitas, 59-112.
- BARTH Fredrick, 1988, « Os grupos étnicos e suas fronteiras », in TOMKE (org.) *O guru, o iniciador e outras variações antropológicas*, Rio de Janeiro : Contracapa Livraria, 25-67.
- BARTH Fredrick, 1995 [1969], « Introduction à » *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Culture Difference*, Bergen/Oslo, in POUTIGNAT et STREIFF-FENART (Eds.), *Théories de l'ethnicité*, Paris : PUF, 203-249.
- BARTH Fredrick, 1995, « Les groupes ethniques et leurs frontières », in POUTIGNAT et STREIFF-FENART (Eds.), *Théories de l'ethnicité*, Paris : PUF.
- BASSO Keith, 1996, « The Ethnography of writing », in BAUMAN et SHERZER, *Explorations in the ethnography of speaking*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BASTIDE Roger, 1967, *Les Amériques noires*, Paris : Payot.
- BASTIDE Roger, 2000, *Le prochain et le lointain*, Paris : L'Harmattan.
- BATTARBEE Keith, 2000, « Reframing 'language contact' », Présentation au Colloque International ESSE5-2000. Helsinki, ms.
- BAUMANN Claude-Emmanuel, 1998, *Prise en compte de la langue et de la culture des élèves par l'institution scolaire à l'école d'Awala*, Mémoire CAFIPEMF.
- BAUTIER Elisabeth, 1990, « Enfants de migrants, langue(s) et apprentissage(s) », *Migrants-Formation* 83.
- BAVOUX Claudine, 2002, « Représentations et attitudes dans les aires créolophones », in BAVOUX et de ROBILLARD (Eds.), *Univers créoles*, 2:57-76. St Denis de la Réunion : Anthropos.
- BAZIN Jean, 1979, « La production d'un récit historique », *Cahiers d'études africaines* 19 : 435-483.

- BEAUDET Jean-Michel, 1997, *Souffles d'Amazonie*, Nanterre : Société d'ethnologie.
- BEBEL-GISLER Dany et HURBON Laënnec, [1975] 1987, *Cultures et pouvoir dans la Caraïbe. Langue créole, vaudou, sectes religieuses en Guadeloupe et en Haïti*, Paris : L'Harmattan.
- BELAZI Hedi M., RUBIN Edward J. et TORIBIO ALMEIDA Jacqueline J., 1994, « Code switching and X-Bar theory : the functional head constraint », *Linguistic Inquiry* 25(2) : 221-237.
- BENTAHILA Abdelâli et DAVIES Eirlys E., 1991, « Constraints on code-switching : A look beyond grammar », in *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 369-403.
- BENTAHILA Abdelâli et DAVIES Eirlys E., 1995, « Patterns of codeswitching and patterns of language contact », *Lingua* 96 : 75-93.
- BENTOLILA Alain (Dir.), 2003, *Les entretiens Nathan, Actes XIII, « Ecole et langage »*, Paris : Nathan.
- BERGUGNAT-JANOT Laurence, 2004, « Les stratégies d'adaptation des enseignants non stressés », *Diversité* 137, Ville, école, intégration.
- BERK-SELIGSON Susan, 1986, « Linguistic constraints on intrasentential code-switching : a study of Spanish-Hebrew bilingualism », *Language in Society* 15 : 313-348.
- BERNABE Jean, 1989, « Réflexions pour une glottopolitique des aires concernées par le créole : approche du cas guyanais », *La créolité, la guyanité, Exposés – débats du CRESTIG*, Cayenne.
- BERNABE Jean, 1997, « Brèves remarques sur la créolité et ses perspectives », *Dynamiques interculturelles en Guyane française (les), L'identité guyanaise en question, (Actes du colloque du 21 avril 1995)*, Kourou : Ibis Rouge Éditions, 115-120.
- BERNABE Jean, 1999, « La relation créole-français : duel ou duo ? Implication pour un projet scolaire », in CLAIRIS, COSTAOUEC et COYOS (Eds.), *Langues et cultures régionales de France. Etat des lieux, enseignement, politiques*, Paris : L'Harmattan, 35-51.
- BERNABE Jean, BESADA PAISA Marina, De PURY Sybille, RELOUZAT Raymond, RENAULT-LESCURE Odile, THOUVENOT Marc et TROIANI Duna, 1999, *Dictionnaire caraïbe-français du Révérend Père Raymond Breton 1665*, Paris : IRD-Karthala.
- BERTHELIER Robert, 1986, « L'échec scolaire des enfants de migrants : un problème de langue ? », *Migrations Santé* 49.
- BERTRAND Denis, 2001, *Le Français langue seconde, présentation du document d'accompagnement pour l'enseignement du français*. V.E.I. Enjeux.
- BERTRAND Yves, 1992, « Famille en Guyane : éléments d'analyse », *Famille en Guyane, journée d'études du 30-31 janvier 1992*, Paris : Editions Caribéennes.
- BIET Antoine, 1896, « Les Galibi : Tableau véritable de leurs mœurs avec un vocabulaire de leur langue (1661) »" rem. et publié par Aristide Massé in *Revue de Linguistique*, juillet/octobre, Paris, 220-338.
- BILBY Kenneth, 1990, *The remaking of Aluku: Culture, Politics, and Maroon Ethnicity in French South America*, thèse présentée à l'Université John Hopkins, Baltimore.

- BILLIEZ Jacqueline, HENSINGER Caroline, HERON Laurent, JEANNOT Dominique, MATZER Edith, PERREGAUX Christiane, TOSCANO Maddalena et TUPIN Frédéric, 2003, « Diversité des contextes et des élèves », in CANDELIER (Dir.) 2003a, *op. cit.*, 221-243.
- BISCHOFF Alexander, 2003, *Caring for migrants and minority patients in Europeans hospitals. A review of effective interventions*, Swiss Forum for Migration and population studies.
- BLOM Jan-Petter et GUMPERZ John, 1972, « Social meaning in linguistic structure: Code-switching in Norway », in GUMPERZ et HYMES (Eds.), *Directions in sociolinguistics*, New York : Holt, Rinehart and Winston.
- BLOMMAERT Jan, 1992, « Codeswitching and the exclusivity of social identities: some data from Campus Kiswahili », *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 13(1/2) : 57-70.
- BOIMARE Serge, 1988, *Contribution à une journée de réflexion sur l'échec scolaire ou être instituteur avec des enfants qui ont peur d'apprendre et de penser*, M.R.E.N. 93.
- BOIMARE Serge, 2004, *L'enfant et la peur d'apprendre*, Paris : Dunod
- BOIS Etienne, 1967, *Les Amérindiens de la haute-Guyane française : anthropologie, pathologie, biologie*, Paris : Desclée.
- BOUCHARD Robert, 1992, « Erreurs pragmatiques, profils interactionnels et situations de production du discours », in BOUCHARD et al. (Eds.), *Acquisition et enseignement/apprentissage des langues*, Actes du VIII^e colloque international « Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches », mai 1991. Grenoble : LIDILEM, Université Stendhal Grenoble III.
- BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris : Fayard.
- BOURDIEU Pierre, 1987, *Choses dites*, Paris : Éditions de Minuit.
- BOUZIRI Raja, 2002, « Les deux langues maternelles des jeunes français d'origine maghrébine », *V.E.I. Enjeux* 130 : 104-116.
- BOYER Henri, 1991, *Eléments de sociolinguistique : langue, communication et société*. Paris : Dunod.
- BRETON Raymond, 1999 [1665], *Dictionnaire caraïbe-français*, (avec cédérom), Paris : Editions Karthala IRD.
- BROWN Penelope et LEVINSON Stephen C., 1987, *Politeness*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BRUNER Jérôme, 1996, *L'éducation entrée dans la culture : les problèmes de l'école à la lumière de la psychologie culturelle*, Paris : Retz.
- Cahier des charges – Principes généraux d'organisation et de fonctionnement. Cayenne : DPLI, 2000.
- Cahiers d'Études africaines* XLIV (1-2), 2004.
- CALMONT Régine, 1988, *Migrations et migrants en Guyane française, l'exemple de la communauté haïtienne*, Thèse de Doctorat de troisième cycle, Université de Bordeaux III, Institut de Géographie et d'Études Régionales.
- CALMONT Régine et GORGEON Catherine, 1987, « L'immigration haïtienne en Guyane », *Equinoxe* 23 : 1-16.

- CALMONT Régine, GORGEON Catherine et URFIE Jean-Yves, 1986, « Les Haïtiens en Guyane : une immigration en cours de stabilisation ? », *Les Dossiers de l'Outre-Mer* 85 : 27-36.
- CALVET Louis-Jean, 1993, *La Sociolinguistique*, Paris : PUF, collection *Que sais-je ?*
- CALVET Louis-Jean, 1994, *Les voix de la ville, Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris : Payot.
- CALVET Louis-Jean, 1996, *Histoire de l'écriture*, Paris : Plon.
- CALVET, Louis-Jean, 1990, « Les graphiques d'évaluation des situations plurilingues », *Plurilinguismes* 2.
- CAMARGO Eliane, 1997, « Identidade étnica, identidade lingüística: o bilingüismo entre os Wayana e os Aparai », *Multilingüismo em foco*, "Estudos da linguagem: limites e espaços", Mesas-Redondas do VI Congresso da ASSEL-Rio, Rio de Janeiro : UFRJ, 89-99.
- CAMARGO Eliane, 2000, « Une interaction entre localisation et aspect. Un exemple de -pëk{ë} et -ja/e en wayana », *Amerindia* 25 : 1-24, Paris : AEA.
- CAMARGO Eliane, 2002, *Léxico bilingüe aparai-português / português-aparai*, München : Lincom Europe, *Languages of the World/Dictionnaires* (28).
- CAMARGO Eliane, 2003, « Relações sintáticas e relações semânticas da predicação nominal : a oração com cópula em wayana (caribe) », *Amerindia* 28 : 127-154, Paris : AEA.
- CAMARGO Eliane, 2005, « Lexical categories and word formation processes in Wayana (Cariban language) », in VAPNARSKY et LOIS (eds), *Lexical categories*, Frankfurt am Main/Berlin : Peter Lang, 147-188.
- CAMARGO Eliane et RIVIERE Hervé, 2001-2002, « Trois chants de guerre wayana », *Amerindia* 26/27 : 87-122, Paris : AEA.
- CAMILLERI Carmel, 1989, « La culture et l'identité culturelle : champ notionnel et devenir », in CAMILLERI et COHEN-EMERIQUE (Eds.), *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris : L'Harmattan, 1-77.
- CAMILLERI Carmel, 1989, « Principes d'une pédagogie interculturelle », in CAMILLERI et COHEN EMERIQUE (Dir.), *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris : L'Harmattan.
- CAMILLERI Carmel, 1990, *Les stratégies identitaire*, Paris : PUF.
- CAMILLERI Carmel et VINSONNEAU Geneviève, 1996, *Psychologie et culture : concepts et méthodes*, Paris : Armand Colin.
- CANDELIER Michel, 2003a, « Le contexte politique – un ensemble de principes et de finalités », in HEYWORTH. (Dir.), *Défis et ouvertures dans l'éducation aux langues : les contributions du Centre européen pour les langues vivantes 2000-2003*, Strasbourg, Centre Européen pour les Langues Vivantes / Conseil de l'Europe, 19-32.
- CANDELIER Michel, 2003b, *L'éveil aux langues – une proposition originale pour la gestion du plurilinguisme en milieu scolaire*. Contribution au Rapport mondial de l'UNESCO *Construire des Sociétés du Savoir*. [Disponible sur le site <http://plurilangues.univ-lemans.fr/>]
- CANDELIER (Dir.), 2003a, *Evlang – l'éveil aux langues à l'école primaire – Bilan d'une innovation européenne*, Bruxelles : De Boek-Duculot.

- CANDELIER (Dir.), 2003b, *Janua Linguarum – La Porte des Langues – L'introduction de l'éveil aux langues dans le curriculum*, Strasbourg : Centre Européen pour les Langues Vivantes / Conseil de l'Europe.
- CANDELIER Michel et MACAIRE Dominique, 2001, « L'éveil aux langues à l'école primaire et la construction de compétences – pour mieux apprendre les langues et vivre dans une société multilingue et multiculturelle », in COLLEO, DUFAYS, FABRY C. MAEDER (Dir.), Actes du Colloque de Louvain, *Didactique des langues romanes : le développement des compétences chez l'apprenant*, Bruxelles : De Boeck-Duculot, 495-506.
- CANUT, Cécile, 2000, « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours "épilinguistiques" », *Langage et Société* 93, 71-100.
- CARLIN Eithne B., et ARENDS Jacques (Eds.), 2002, *Atlas of the languages of Suriname*. Leiden : KITLV.
- CASNAV de Guyane, 2003, *Langage en fête*, Cayenne : Scéren CRDP de Guyane.
- CEDELLE Luc, 2003, « En Haïti, l'école envers et contre tout », *Le monde de l'éducation*, décembre 2003, 60-65.
- CERCLE LINGUISTIQUE D'AIX-EN-PROVENCE (CLAIX), 1994, *Travaux 12 : « L'emprunt »*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- CERQUIGLINI Bernard, 1999, *Les langues de France*. Rapport au ministre de l'Education nationale, de la Recherche et de la Technologie et à la ministre de la Culture et de la Communication : http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/lang-reg/rapport_cerquiglini/langues-france.html
- CERQUIGLINI Bernard, 2003, *Les langues de France*, Paris : PUF.
- CERTEAU (De) Michel, 1985, « L'actif et le passif des appartenances », *Esprit* 6 : 155-171.
- CHALIFOUX Jean-Jacques, 1989, « Créolité transculturelle en Guyane », *La créolité, la guyanité. Exposés – débats du CRESTIG*.
- CHALIFOUX Jean-Jacques, 1997, « Projet interculturel et complexité culturelle en Guyane française. Modèles théoriques et études de cas », *Dynamiques interculturelles en Guyane française (les), L'identité guyanaise en question*, Kourou : Ibis Rouge Éditions, 105-106.
- CHALIFOUX Jean-Jacques, avec la collaboration de LONCAN A., 1990, « Créoles et Amérindiens en Guyane, la représentation des Amérindiens, perspectives du lycée », *Etudes Créoles* XIII-2 : 33-42
- CHAMOISEAU Patrick, 1997, *Ecrire en pays dominé*. Paris : Galimard
- CHAPUIS Jean, 1998, *La personne wayana entre sang et terre*, Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille.
- CHAPUIS Jean, 2003, « Le sens de l'histoire chez les indiens Wayana de Guyane. Une géographie historique du processus de "civilisation" », *Journal de la Société des Américanistes* 89-1 : 187-209.
- CHAPUIS Jean et RIVIERE Hervé, 2003, *Wayana eitoponpë. (Une) histoire (orale) des Indiens Wayana*, Paris/Guyane, Ibis Rouge Éditions.
- CHARTIER Anne-Marie, 1998, *Lire écrire : entrer dans le monde de l'écrit*, Paris : Hatier.
- CHAUDENSON Robert, 1989, *Créoles et enseignement du français*, Paris : L'Harmattan.
- CHAUDENSON Robert, 1995, *Les créoles*, Paris : PUF, *Que sais-je*.

- CHERUBINI Bernard, 1986, *Dynamique de l'ethnicité et identité culturelle à Cayenne*, Talence : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine-CENADDOM.
- CHERUBINI Bernard, 1988, *Cayenne ville créole et polyethnique*, Paris : Karthala, CENADDOM.
- CHERUBINI Bernard, 2002, *Interculturalité et créolisation en Guyane française*, Paris : L'Harmattan.
- CLANET Claude, 1993, *L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- CNDP, 2000, *Le français langue seconde*, Collection Collège, série, repères.
- COGNAT André, 1967, *J'ai choisi d'être Indien*, Paris : Flammarion (réédité chez L'Harmattan en 1989).
- COÏANIZ Alain, avec la collaboration de MARSETTI J. et FRANCEQUIN G., 2001, *Enseigner en Guyane. L'école au risque de l'interculturel*, Paris : L'Harmattan.
- COÏANIZ Alain, FIOUX Paule et LEBRANCHU Jean-François, 2002, « Avant-propos », *Travaux de didactique du français langue étrangère, Français langue seconde : un masque sur la diversité d'usage et d'apprentissage* 48 : 3-4.
- COLLECTIF, 2000, *Les langues de Guyane: Document de travail*. Cayenne : IRD Cayenne-CNRS-CELIA.
- COLLECTIF, 2003, « Les langues de Guyane », in CERQUIGLINI (Dir.), *Les langues de France*, Paris : PUF, 269-303.
- COLLOMB Gérard, 1992, *Kali'na. Des Amérindiens à Paris*, photographies du prince Roland BONAPARTE, Paris : Créaphis.
- COLLOMB Gérard, 1997, « La "question amérindienne" en Guyane. Formation d'un espace politique », in ABELES et JEUDY (Eds.), *Anthropologie du politique*, Paris : Armand Colin, 41-58.
- COLLOMB Gérard (Ed.), 2006, *Les Indiens de la Sinnamary. Journal du père Jean de la Mousse en Guyane (1684-1691)*, Paris : Chandeigne.
- COLLOMB Gerard et TIOUKA Felix, 2000, (avec la participation de Odile RENAULT-LESCURE et Jean APPOLINAIRE), *Na'na Kali'na. Une histoire des Kali'na en Guyane*, Petit-Bourg : Ibis Rouge Editions Guadeloupe.
- CONFIANT Raphaël, 2001, « Créolité et francophonie : un éloge de la diversité », <http://kapeskreol.online.fr/diversalite.htm>
- CONSEIL DE L'EUROPE, 2000, *Un cadre européen commun de référence pour les langues: Apprendre, enseigner, évaluer*, Strasbourg : Conseil de l'Europe et Paris : Didier.
- CONSEIL DE L'EUROPE, 2003, *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – de la diversité linguistique à l'éducation plurilingue – version intégrale*, Strasbourg : Conseil de l'Europe.
- COOLEY Charles Horton, 1902, *Human nature and the social order*, New York : Ch. Scribners'son.
- CORDIE Anny, 1998, *Malaise chez l'enseignant*, Paris : Seuil.
- COSNIER Jacques, GROSJEAN Michèle et LACOSTE Michèle, 1993, *Soins et Communications-Approches interactionnistes des relations de soin*, Lyon : PUL.

- COSTE Daniel, 1991, « Diversifier, certes ... » *Le français dans le monde, Vers le plurilinguisme ?*, 170-176.
- COURTZ Henk, 1997, *Karaïbs–Nederlans woordenboek*, Paramaribo : Instituut voor Taalwetenschap.
- CROZIER Michel, 1970, *La société bloquée*, Paris : Editions du Seuil.
- CUNHA Antônio Geraldo G, 1978, *Dicionário Histórico das palavras portuguesas de origem Tupi*, São Paulo : Melhoramentos.
- CUQ Jean-Pierre, 1991, *Le français langue seconde : origines d'une notion et implications didactiques*, Paris : Hachette.
- CYRULNIK Boris, 2000, *Les vilains petits canards*, Odile Jacob.
- DASEN Pierre R. et OGAY Tania, 2000, « Pertinence d'une approche comparative pour la théorie des Stratégies identitaires », in COSTA-LASCOUX, HILY et VERMES (Eds.), *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires*, Paris : L'Harmattan, 55-80.
- DE AJURIAGUERRA Julian et MARCELLI Daniel, 1981, *Psychopathologie de l'enfant*, coll. Masson.
- DEBBASCH Yvan, 1961, « Le marronnage : essai sur la désertion de l'esclave antillais », *L'Année sociologique*, 3^{ème} série : 1-112.
- DEBIEN Gabriel, 1966, « Le marronnage aux Antilles françaises au XVIII^e siècle », *Caribbean Studies* 6-3 : 3-44.
- DECLARATION D'AMSTERDAM, 2004, *Vers des hôpitaux adaptés aux besoins des migrants dans une Europe de la diversité ethnique et culturelle*.
- DEJEAN Yves, 1980, *Comment écrire le créole d'Haïti*, Outremont/Québec : Collectif Paroles.
- DELAWARDE Jean Baptiste, 1967, « Les Galibi de La Mana et d'Iracoubo (Guyane française) », (II), *J.S.A. Tome LVI-2* : 333-383.
- DEPREZ Christine, 1991, « 'La double inconstance' : Fonction poétique et analyse stylistique du code-switching », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, Barcelone : ESF Scientific Networks, 73-91.
- DEPREZ Christine, 1994, *Les enfants bilingues : Langues et familles*, Paris : Didier.
- DEPREZ Christine, 1999, « Les enquêtes « micro ». Pratiques et transmissions familiales des langues d'origine dans l'immigration en France », in CALVET et DUMONT (Dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris : L'Harmattan, 77-102.
- DEROY Louis, 1956, *L'Emprunt linguistique*, Paris : Les Belles Lettres.
- DESCOLA Philippe, 1993, *Les Lances du crépuscule. Relations jivaros. Haute-Amazonie*, Paris : Plon, Terre Humaine.
- Di SCIULLO Anne-Marie, MUYSKEN Pieter et SINGH Rajendra, 1986, « Government and code-mixing », *Journal of Linguistics* 22 : 1-24.
- DOISE Wilhem, 2002, *Les représentations sociales : balisage du domaine d'étude*, Montréal : Editions Nouvelles.
- DORIAN Neuville, 1986, *Esclavage, assimilation et guyanité*, Paris : Éditions Anthropos.

- DORIAN Neuville, 1997, *Dynamiques interculturelles en Guyane française (les), L'identité guyanaise en question*, (Actes du colloque du 21 avril 1995), Kourou : Ibis Rouge Éditions.
- DREYFUS Simone, 1992, « Les réseaux politiques indigènes en Guyane occidentale et leurs transformations aux XVII^e et XVIII^e siècles », *L'Homme* 122-124 XXXII/2-3-4 : 75-88.
- DUBAR Claude, 1991, *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Paris : Armand Colin.
- DUBELAAR Cornelis N et PAKOSIE André, 1993, « Kago buku. Notes by Captain Kago from Tabiki, Tapanahony river, Suriname, written in Afaka script », *New West-Indian Guide* 67/3-4 : 239-279.
- DUBOIS Jean *et al.*, 2001, *Dictionnaire de Linguistique*, Paris : Larousse
- DUPONT-GONIN Pierre, 1996, *L'Opération hmong en Guyane française de 1977 : Les tribulations d'une ethnie = Un nouvel exode d'Extrême-Orient en Extrême-Occident*, Paris : Association Péninsule.
- DUPUY Francis, à paraître, « Les jeux de l'altérité : frontières ethniques et territoriales dans la haut Maroni (Guyane française) », in COLLOMB et JOLIVET (eds), *Territoire et identités dans l'Ouest guyanais* (titre provisoire).
- DURAND Yves et GUYARD Jacques, 1999, *Rapport d'information sur l'enseignement scolaire en Guyane*, Assemblée Nationale.
- DURANTI Alessandro, 1997, « Linguistic anthropology », *Cambridge Textbooks in Linguistics*, United Kingdom-USA-Australia : CUP.
- DURKHEIM Emile, 1990 (1930), *Le suicide*, Paris : PUF, Quadrige.
- ECKERT Penelope et MCCONNEL-GINET Sally, 1992, « Think practically and look locally : language and gender as community-based practice », *Annual Review of Anthropology* 21 : 461-490.
- ELOY Jean-Michel (Ed.), 2004, *Des langues collatérales*. Paris : L'Harmattan.
- ENFIELD Nick J. (Ed.), 2002, « Ethnosyntax. Explorations in Grammar & Culture », *Oxford Linguistics*, Oxford-New York : Oxford University Press.
- ETIENNE Jane, 2003, *La littérature en langue créole du 17^e siècle à nos jours*, <http://www.palli.ch/~kapeskreyol/bannzil/litterature.html>.
- FARAUDIERE Yvette, 1989, *Ecole et société en Guyane française. Scolarisation et colonisation*, Paris : L'Harmattan.
- FATTIER Dominique, 2000, *Contribution à l'étude de la genèse d'un créole: l'Atlas Linguistique d'Haïti, cartes et commentaires*, Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 6 Volumes.
- FATTIER Dominique, 2002, « La créolisation du français en Haïti : partir du produit pour penser le processus », *Etudes Créoles*, XXV-1 : 105-122.
- FERGUSON Charles A., 1959, « Diglossia », *Word* 15 : 325-340.
- FIOUX Paule, 2002, « Une problématique de langue seconde : la scolarisation des enfants à l'île de la Réunion et l'apprentissage du français », *Travaux de didactique du français langue étrangère, Français langue seconde : un masque sur la diversité d'usage et d'apprentissage* 48 : 5-14.

- FISHMAN Joshua A., 1964, « Domains and the relationship between micro and macrosociolinguistics », in GUMPERZ et HYMES (Eds.), *Directions in sociolinguistics. The ethnography of communication*, 435-4453.
- FISHMAN Joshua A., 1971, *Sociolinguistique*, Paris : Nathan.
- FISHMAN Joshua A., 1972, « Societal bilingualism : Stable and transitional », in FISHMAN, *Sociolinguistics : A brief introduction*, Rowley : Newbury House, 73-90.
- FLEISCHMANN Ulrich, 1984, « Language, literacy, and underdevelopment », in FOSTER et VALDMAN (Eds.), *Haiti- Today and Tomorrow: An Interdisciplinary Study*, Lanhan : MD., 101-118.
- FOLEY William, 1997, *Anthropological Linguistics. An introduction*, Great Britain : Blackwell Publishers.
- FORMOSO Bernard, 2001, « L'ethnie en question débats sur l'identité », in SEGALEN (Ed.), *Concepts et aires culturelles*, Paris : Armand Colin, 15-30.
- FOURY Florence, 1998, *Le dispositif permanent de lutte contre l'illettrisme en Guyane, présentation*, DPLI-ministère de l'emploi et de la solidarité.
- FOURY Florence, 2005, « L'approche interculturelle en formation », texte pour le forum des pratiques de l'ANLCI, Lyon, avril 2005.
- FOURY Florence, 2006, « Essai de formalisation de notre approche interculturelle en formation », *Rapport de recherche « Construire la diversité : une approche interculturelle en formation d'adultes*, Cayenne : Editions Ibis Rouge.
- FOURY Florence, à paraître, « Proposition de construction d'un modèle d'une approche interculturelle en formation », in DPLI Guyane (Ed.), *Recherche action sur l'approche interculturelle dans le DPLI Guyane*. Cayenne : Ibis Rouge Edition.
- FRAENKEL Béatrice et GIRODET A-M, 1989, « Les illettrés et l'espace graphique », *Migrants-Formation* 79.
- FRAENKEL Béatrice, 2001, « La résistible ascension de l'écrit au travail », in BORZEIX et FRAENKEL (coord), *Langage et Travail*, Paris : CNRS, 113-142.
- FRANCESCHINI Rita, 1998, « Codeswitching and the notion of code in linguistics : proposition for a dual focus model », in AUER (Ed.), *Codeswitching in conversation*, Londres : Routledge, 51-75.
- FRANCIUS Sonia et THERESE Aude, 1998, *Pipiri. Langues et cultures créoles guyanaises*, Cycle III. Servedit.
- FRIKEL Protásio, 1958, « Classificação lingüístico-etnológica das tribos indígenas do Pará setentrional e zonas adjacentes », *Revista de Antropologia* VI-2 : 113-189.
- FRIKEL Protásio, 1961, « Fases culturais e aculturação intertribal no Tumucumaque », *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi* 16, Antropologia.
- GABERAN Philippe, 2003, *Eduquer les enfants sans repères*, ESF éditeur.
- GAFARANGA Joseph, 2001, « Linguistic identities in talk-in-interaction: Order in bilingual conversation », *Journal of Pragmatics* 33 : 1901-1925.
- GAGLIARDI Raúl, 1995, « An integrated model for teacher training in a multicultural context » in Bureau International d'Education (Ed.), *Teacher training and multiculturalism*, Suisse : UNESCO, 1-13.

- GAGNON Anita J., 2002, *La réceptivité du système canadien de soins de santé à l'égard des nouveaux arrivants*, Montréal : McGill University.
- GAJO Laurent et MONDADA Lorenza, 2000, *Interactions et acquisitions en contexte. Mode d'appropriation de compétences discursives plurilingues par de jeunes immigrés*, Editions Universitaires de Fribourg Suisse.
- GAL Susan, 1979, « Peasant men can't get wives : language change and sex roles in a bilingual community », *LiS* 7 : 1-16.
- GALLOIS Dominique, 1986, « Migração guerra e comércio, os Waiãpi », *Antropologia*, São Paulo : FFLCH/USP.
- GALLOIS Dominique, 1988, *O movimento na cosmologia Waiãpi: criação, transformação e expansão do universo*, Tese de Doutorado, São Paulo : FFLCH/USP.
- GALLOIS Dominique, 2000, « Etnogêneses waiãpi, entre diversos e diferentes », Colloque "Tempos Índios", Lisbonne.
- GALLOIS Dominique, 2003, *Redes de sociabilidade nas Guianas*. São Paulo : Humanitas/NHII.
- GALLAY Nicole et CHEVALIER Danielle, 1993, *A toi la parole, français langue II en Guyane*, Servedit.
- GARABEDIAN Michèle, entretien avec Michèle TROCME-FABRE, 1987, I.U.T. La Rochelle à propos de « *J'apprends, donc je suis...* », Paris : Editions d'organisation.
- GARRETT Paul B., 2005, « What a language is good for: language socialization, language shift, and the persistence of code-specific genres in St. Lucia », *Language in Society* 34 : 327-361.
- GEE James Paul, 1996, *Social linguistics and literacies. Ideology in Discourses*. Falmer Press.
- GELB Ignace., 1973 [1952]. *Pour une théorie de l'écriture*, Paris : Flammarion.
- GERAUD Marie-Odile, 1997, *Regards sur les Hmong de Guyane Française. Les Détours d'une tradition*, Paris/Montréal : L'Harmattan.
- GODON Elisabeth, 2002, *Mots pour maux à l'école primaire. Enseigner, c'est possible !* E.S.F éditions, coll. Pédagogie.
- GOEJE Claudius Henricus de, 1910, « Etudes linguistiques Caraïbes », *Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen*, afd.lett., n.r., X, 3, Amsterdam.
- GOEJE Claudius Henricus de ,1910, « Etudes linguistiques Caraïbes II », *Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen*, afd.lett., n.r., IL, 2, Amsterdam.
- GOFFMAN Erving, 1968, *Asiles*, Paris : Minuit.
- GOFFMAN Erving, 1979, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris : Editions de Minuit.
- GOFFMAN Erving, 1981, *Forms of Talk*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- GOLSE Bernard, 2002, « *Les mots d'avant les mots* », Entretiens Nathan.
- GOMEZ-IMBERT Elsa, 1991, « Force des langues vernaculaires en situation d'exogamie linguistique : le cas du Vaupés colombien (Nord-ouest amazonien) », *Plurilinguisme et développement. Cahiers des Sciences Humaines* 27/3-4 : 535-559.
- GOMEZ-IMBERT Elsa, 1993, « Problemas en torno a la comparación de las lenguas Tukano orientales », in RODRIGUEZ DE MONTES (Ed.), *Estado actual de la clasificación de las lenguas Indígenas de Colombia*, Bogotá : Instituto Caro y Cuervo, 235-267.

- GOMEZ-IMBERT Elsa, 1996, « When animals become 'rounded' and 'feminine': conceptual categories and linguistic classification in a multilingual setting », in GUMPERZ et LEVINSON (eds), *Rethinking Linguistic Relativity*, Cambridge : Cambridge University Press, 438-469.
- GOMEZ-IMBERT Elsa, 1999, « Variations tonales sur fond d'exogamie linguistique », *Cahiers de Grammaire* 24 : 67-94.
- GOODY Jack, 1979, *La raison graphique*, Paris : Éditions de Minuit [*The domestication of the savage mind*, Cambridge University Press, 1977].
- GOODY Jack, 1986, *The logic of writing*, Cambridge : Cambridge University Press.
- GOODY Jack, 1993, *The Interface between written and oral*, Cambridge : Cambridge University Press.
- GOODY Jack, 2000, *The Power of the Written Tradition*, Washington : Smithsonian institution.
- GOUMOËNS Claire de, 1997, « Regards pluriels sur le bilinguisme : les représentations sociales du bilinguisme chez des enseignants d'école enfantine en Suisse romande », in LEFEBVRE et HILY (Dir.), *Les situations plurilingues et leurs enjeux*, Paris/Montréal : L'Harmattan, 143-154.
- GOURY Laurence, 2001-2002, « Pluralité linguistique en Guyane : un aperçu », *Amerindia* 26/27 : 1-15
- GOURY Laurence, 2002, « Langues business de Guyane française : de la tradition orale à l'écriture, présentation de diverses expériences à travers le temps » in CAUBET, CHAKER et SIBILLE (Eds.), *Codification des langues de France*, Paris : L'Harmattan, 179-194.
- GOURY Laurence et MIGGE Bettina, 2003, *Grammaire du nengee. Introduction aux langues aluku, ndyuka et pamaka*. Paris, IRD Éditions, coll. Didactiques, + cédérom.
- GOURY Laurence, LAUNEY Michel, Puren Laurent et RENAULT-LESCURE Odile, 2004, « Les langues à la conquête de l'école en Guyane », in TUPIN (Ed.), *École et Éducation. Univers Créoles* 4, Anthropos Economica, 47-65.
- GOURY Laurence, LAUNEY Michel, QUEIXALOS Francisco et RENAULT-LESCURE Odile, 2000, « Des médiateurs bilingues en Guyane française », *Revue française de linguistique appliquée* V-1 : 43-60.
- GRANT Anthony, 1995, « Article agglutination in Creole French : a wider perspective », in BAKER (Ed.), *From contact to Creole and beyond*, Londres : University of Westminster Press, 146-176.
- GRENAND Françoise, 1982, « Le problème de l'enseignement du français en milieu tribal en Guyane », *Bulletin d'information du CENADDOM* 66 : 19-26.
- GRENAND Françoise, 1989, *Dictionnaire Wayãpi-Français*, Paris : Peeters/SELAF.
- GRENAND Françoise, 2004, « La Guyane: Une situation linguistique complexe », *Langues et Cité* 4 : 2-3.
- GRENAND Françoise et RENAULT-LESCURE Odile, 1990, *Pour un nouvel enseignement en pays amérindien : approche culturelle et linguistique*, Cayenne : ORSTOM.
- GRENAND Pierre, 1982, *Ainsi parlaient nos ancêtres. Essai d'ethnohistoire Waiãpi*, Paris : ORSTOM.

- GRENAND Pierre et GRENAND Françoise, 1972, « Différents traits d'acculturation observé chez les Indiens Wayana et Oyampi des Guyane française et brésilienne », in JAULIN (Ed.), *De l'ethnocide*, Paris : 10/18, 159-175.
- GRENAND Pierre et GRENAND Françoise, 1987, « La côte d'Amapa, de la bouche de l'Amazone à la baie d'Oyapock, à travers la tradition orale palikur », *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi*, nova serie, Antropologia 3/1 : 1-77.
- GRENAND Pierre et GRENAND Françoise, 2001, « Les groupes humains », *Atlas illustré de la Guyane*, IRD, sous la direction de J. BARRET, 30-33
- GRIMES George L., 1972, « Writing systems for the interior of Suriname », *Languages of the Guianas* 1 : 85-91.
- GROOT (de) Silvia W., 1977, *From isolation towards integration : the Surinam maroons and their colonial rulers*, The Hague : Martinus Nijhoff.
- GROSJEAN François, 1984, « Communication exolingue et communication bilingue », in PY (Ed.), *Acquisition d'une langue étrangère III*, Paris : Presses Universitaires de Vincennes, Neuchâtel, Centre de Linguistique Appliquée, 49-61.
- GROSJEAN Michèle et LACOSTE Michèle, 1999, *Communication et intelligence collective, Le travail à l'hôpital*, Paris : PUF.
- GRUPIONI Maria Denise Fajardo, 2002, *Sistema e mundo da vida tarëno : Um « jardim de veredas que se bifurcam » na paisagem guianesa*, Thèse de doctorat, Université de São Paulo.
- GRUPIONI Maria Denise Fajardo, 2005, « Tempo e espaço na Guiana indígena », in GALLOIS (org), *Redes de relações nas Guianas*, São Paulo : Humanitas, 23-58.
- GUMPERZ John J. et HYMES Dell, 1972, *Directions in sociolinguistics*, New York : Basil Blackwell Inc.
- GUMPERZ John, 1970, « Verbal strategies and multilingual communication », in ALATIS (Ed.), *Georgetown Round Table on Language and Linguistics*, Washington : Georgetown University Press.
- GUMPERZ John, 1976, « The sociolinguistic significance of conversational code-switching », *Papers on Language and Context : Working Papers* 46 : 1-46.
- GUMPERZ John, 1982, *Discourse strategies*, Cambridge : Cambridge University Press.
- GUMPERZ John, 1989, *Engager la conversation : introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris : Minuit.
- GUMPERZ John J. et HYMES Dell (Eds), 1964, *The ethnography of communication*, Menasha : American Anthropological Association.
- HALL Robert A., 1948, « The linguistic structure of Taki-Taki », *Language* 24 : 92-166.
- HALL Robert A., 1966, *Pidgin and creole languages*. Ithaca : Cornell University Press.
- HALMARI Helena, 1997, *Government and codeswitching : Explaining American-Finnish*, Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- HAMERS Josiane F., 1997a, « Introduction », in LEFEBVRE et HILY (Dr.), *Les situations plurilingues et leurs enjeux*, Paris/Montréal : L'Harmattan, 3-22.
- HAMERS Josiane F., 1997b, « Interférence », in MOREAU (Ed.), *Sociolinguistique*, Mardaga, 178.

- HAMERS Josiane F. et BLANC Michel, 1983, *Bilingualité et Bilinguisme*, Bruxelles : Mardaga.
- HARTER Susan, 1990, « Adolescent self identity development », in FELDMAN et ELLIOT (Eds.), *At the Threshold : the developing adolescent*, Cambridge : MA, Harvard University press.
- HARTER Susan, 1999, *The construction of the self : A development perspective*, New York : The Guilford Press.
- HAUGEN Einar, 1950a, « Problems of bilingualism », *Lingua*, 2 : 271-290.
- HAUGEN Einar, 1950b, « The Analysis of Linguistic Borrowing », *Language* 26 : 210-231.
- HAUTECOEUR Jean-Paul, 1995, *ALPHA 94 : Stratégies d'alphabétisation en milieu rural*, Hambourg : Editions de l'Institut de l'UNESCO pour l'éducation.
- HAUTECOEUR Jean-Paul, 2006, *Construire la diversité : une approche interculturelle en formation d'adultes*, Cayenne : Editions Ibis Rouge.
- HAWKINS Eric, 1984, *Awareness of language: An introduction*, Cambridge : Cambridge University Press.
- HAWKINS Eric, 1992, « La réflexion sur le langage comme "matière-pont" dans le programme scolaire », *Repères* 6 : 41-56.
- HEBRARD Jean, 2000, *Rapport de la mission effectuée par Jean Hébrard (IGEN) dans l'Académie de Guyane (20 février – 1^{er} mars 2000)*, Ministère de l'Éducation nationale.
- HERAN François, FILHON Alexandra et DEPREZ Christine, 2002, « La dynamique des langues en France au fil du XXe siècle », *Population et Sociétés*, 375 : 1-4.
- HERSKOVITS Melville J. et HERSKOVITS Frances S., 1936, *Suriname folk-lore*. Columbia University Publications in Anthropology 27. New York : Columbia University Press.
- HIDAIR Isabelle, 2003, *La construction identitaire des Créoles de Guyane. De la Gestion d'un héritage pluriel à l'insertion dans un contexte multiculturel*, Paris : EHESS, Thèse de doctorat.
- HIDAIR Isabelle, 2005, *Le carnaval cayennais, une représentation en réduction de la société créole cayennaise*, Paris : Éditions Publibook.
- HILL Jane H. et HILL Kenneth C., 1986, *Speaking Mexicano*, Tucson : University of Arizona Press.
- HO-A-SIM Jeannine, 2004, *Rapport à la culture, estime de soi et insertion scolaire : le cas des enfants kali'na, n'dyuka, hmong et créoles de l'Ouest guyanais*, Thèse de doctorat de l'Université de Toulouse II.
- HOFF Berend J., 1968, *The Carib language, phonology, morphonology, morphology, texts and word index*, The Hague : Martinus Nijhoff.
- HOFF Berend J., 1986, « Evidentiality in Carib. Particles, Affixes, and a Variant of Wackernagel's Law », *Lingua* 69 : 49-103.
- HOFF Berend J., 2005, « Carib participles : nominal and adjectival outsides, verbal inside » Communication au colloque « La Grammaire des langues caribes, Grammar of Cariban Languages », Villejuif, 5-9 décembre.
- HONORIEN Louis, à paraître, « Historique des graphies du créole guyanais : 1744 à nos jours », in LESCURE (Ed.).
- HOOGBERGEN Wim, 1990, *The Boni Maroon Wars in Suriname*, Leiden/New York : E. J. Brill.

- HOOGBERGEN Wim, 1990, « The history of the Suriname Maroons », in BRANA-SHUTE (Ed.), *Resistance and Rebellion in Suriname* 43, Williamsburg, 65-102.
- HOOGBERGEN Wim, 1993, « Marronage and Slave Rebellions in Surinam », in BINDER (Ed.), *Slavery in the Americas*, Würzburg, 165-195.
- HUBAULT François, NOULIN Monique et RABIT Michèle, 1996, « L'analyse du travail en ergonomie », in CAZAMIAN, HUBAULT et NOULIN, *Traité d'ergonomie*, 289-309.
- HURAUULT Jean, 1961, *Les Noirs Réfugiés Boni de la Guyane française*, Dakar : IFAN.
- HURAUULT Jean, 1965, *La Vie matérielle des Noirs Réfugiés Boni et des Indiens Wayana du Haut-Maroni (Guyane française)*, Paris : ORSTOM.
- HURAUULT Jean, 1968, *Les Indiens Wayana de la Guyane française. Structure sociale et coutume familiale*, Paris : ORSTOM.
- HURAUULT Jean-Marcel, 1972, *Français et Indiens en Guyane 1604-1972*, Paris : Union générale d'éditions, 10/18.
- HURAUULT Jean-Marcel, 1985, « Pour un statut des populations tribales de Guyane française (1968-1984) », *Revue Ethnies* 1/1-2 : 42-53.
- HURAUULT Jean-Marcel, GRENAND François et GRENAND Pierre, 2002, *Indiens de Guyane. Wayana et Wayampi de la forêt*, Paris : Editions Autrement.
- HUTTAR George L. et HUTTAR Mary L., 1994, *Ndyuka*. London: Routledge.
- INSEE, 1999, *Annuaire statistique de la Guyane*.
- JACKSON Jean, 1974, « Language identity of the Colombian Vaupés indians », in BAUMAN et SHERZER (eds), *Explorations in the ethnography of speaking*, Cambridge : Cambridge University Press, 50-65.
- JARA Fabiola, 1988, « Monos y roedores. Rito, cosmología y nociones zoológicas de los Turaekare de Surinam », *América Indígena* XLVIII-1.
- JARDEL Jean-Pierre, 1985, « Des quelques emprunts et analogies dans les fables créoles inspirées de La Fontaine. Contribution à l'étude des parlers créoles du XIXème siècle », *Études créoles* VIII/1-2.
- JODELET Denise, 1989, *Les représentations sociales*, Paris : PUF.
- JOLIVET Marie-José, 1982, *La question créole : essai de sociologie sur la Guyane française*, Paris : ORSTOM.
- JOLIVET Marie-José, 1986, « Les Créoles de Guyane », *Les dossiers d'Outre-Mer* 85.
- JOLIVET Marie-José, 1990, « Entre autochtone et immigrants : diversité et logique des positions créoles guyanaises », *Études créoles* 13 : 11-32.
- JOLIVET Marie-José, 1991, « Langues dominées et langues dominantes en Guyane : pratiques commerciales et pratiques scolaires à Mana », *Cahiers des Sciences Humaines* 27/3-4 : 497-515.
- JOLIVET Marie-José, 1996, « Acculturation, Création, Créolisation... Étude de cas en Guyane ». *Bastidiana* 13-14 : 143-161.
- JOLIVET Marie-José, 1997, « La créolisation en Guyane. Un paradigme pour une anthropologie de la modernité créole », *La Caraïbe des îles au continent. Cahiers d'Études africaines* 148, XXXVII-4 : 813-837.

- JOSHI Aravind K., 1985, « Processing of sentences with intrasentential code switching », in DOWTY, KATTUNEN et ZWICKY (Eds.), *Natural language parsing : Psychological, computational and theoretical perspectives*. Cambridge, Cambridge University Press.
- JUILLARD Caroline, 1995, *Sociolinguistique urbaine. La vie des langues à Ziguinchor*, Paris : CNRS.
- KASSIMI Chryssa, 2004, « La complexification du métier d'enseignant en Grèce », *Diversité* 137, *Ville, école, intégration*.
- KAUFFMAN Jean-Claude, 1996, *L'entretien compréhensif*, Paris : Nathan.
- KLOOS Peter, 1977, « The Akuriyo way of death », in BASSO (Ed.), *Carib-speaking Indians: culture, society and language*, Tucson : Anthropological Papers of the University of Arizona Press, 114-122.
- LABOV William, 1976, *Sociolinguistique*, Paris : Editions de Minuit.
- LABOV William, 1978, *Le Parler ordinaire : la langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis*, Paris : Éditions de Minuit.
- LADMIRAL Jean-René et LIPIANSKY Edmond-Marc, 1989, *La communication interculturelle*, Paris : Armand Colin.
- LAËTHIER Maud, 2003a, « Mémoires, historicité et créolisation : le cas des Haïtiens en Guyane française », Communication au Colloque International « Situations créoles. Pratiques et représentations », du 29 au 30 mai 2003, CELAT, Université de Québec, UQUAM, Montréal (Canada).
- LAËTHIER Maud, 2003b, « Espaces de l'immigration haïtienne en Guyane française », communication aux journées d'études sur la Caraïbe, 17 juin 2003.
<http://gensdelacaraïbe.org/recherche/articles>.
- LAGUERRE Pierre Michel, 1983, *Créolophonie en diaspora. Eléments de la situation linguistique de la minorité ethnique haïtienne au Québec*, Université Mc Gill, Projet de Recherche sur l'Education des Groupes minoritaires au Québec, Montréal.
- LAHIRE Bernard, 1999, *L'invention de l'illettrisme*, Paris : La Découverte.
- LAMBERT M., 1993, « Profils d'apprenants et variabilité individuelle », in PUJOL et al. (Eds.), *Actes du colloque « L'enseignement des langues dans l'Europe communautaire »*, Amsterdam.
- LANDABURU Jon, 1998, « Amérique latine : La réaction indigène à l'écriture occidentale », *Repenser l'école, Ethnies* 22-23 : 105-128.
- LANDABURU Jon, 1998, « Oralidad y escritura en las sociedades indígenas », in LOPEZ et JUNG (Eds.), *Sobre las huellas de la voz. Sociolingüística de la oralidad y la escritura en su relación con la educación*, Madrid : Editores Morata, 39-79.
- LANGUES ET CITE 3, mai 2004, Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques, *Les langues en Guyane*.
- LASAGABASTER David, 2005, « Bearing Multilingual Parameters in Mind when Designing a Questionnaire on Attitudes: Does this Affect the Results ? » *International Journal of Multilingualism* 2, 26-51.
- LASSERRE G., (ed), 1979, *Atlas des départements français d'Outre-Mer : 4. La Guyane*, Bordeaux, Paris : CEGET, ORSTOM.

- LATOUR Bruno et LEMONNIER Pierre (eds), 1994, *De la préhistoire aux missiles balistiques. L'intelligence sociale des techniques*, Paris : La Découverte.
- LAUNEY Antoine, 2002, *L'école et les langues minoritaires en Guyane. Vers une pédagogie pluriculturelle ?* Mémoire, Université Paris 7, U.F.R. Linguistique, Département de F.L.E.
- LAUNEY Michel, 1999, « Les langues de Guyane : des langues régionales pas comme les autres ? », in CLAIRIS, COSTAQUEC et COYOS (coord.), *Langues et cultures régionales de France*, Paris : L'Harmattan, 141-159.
- LAUNEY Michel, 2003a, « Quelques notions sur les langues », in CERQUIGLINI (Dir.), *Les langues de France*, Paris : PUF, 11-17.
- LAUNEY Michel, 2003b, *Perspectives pour le développement en Guyane des approches d'éveil aux langues – Etude de cas pour le Rapport mondial de l'UNESCO « Construire des Sociétés du Savoir »*. [Disponible sur le site <http://plurilingues.univ-lemans.fr/>]
- LAUNEY Michel, 2003, *Awna parikwaki : introduction à la langue palikur de Guyane et de l'Amapa*, Paris : IRD Editions.
- LAUNEY Michel et RENAULT-LESCURE Odile, 2004, « L'expérience des médiateurs bilingues dans l'enseignement primaire : une spécificité guyanaise », *Langues et Cités* 5 : 11-12
- LAUNEY Michel et RENAULT-LESCURE Odile, à paraître, « Dimensions linguistiques et symboliques de la codification », Actes du colloque « Ecrire les langues de Guyane » mai 2003.
- LEBRANCHU Jean-François, 2002, « Français langue seconde et français sur/à objectifs spécifiques : des analogies », *Travaux de didactique du français langue étrangère, Français langue seconde : un masque sur la diversité d'usage et d'apprentissage* 48 : 15-30.
- LECONTE Fabienne, 1997, *La famille et les langues*, Paris : L'Harmattan.
- LECONTE Fabienne et CAITUCOLI Claude, 2003, « Contacts de langues en Guyane : une enquête à Saint Georges de l'Oyapock », in BILLIEZ (Ed.), *Contacts de langues : modèles, typologies, interventions*, Paris : L'Harmattan, 37-59.
- LEGLISE Isabelle, 2004, « Langues frontalières et langues d'immigration en Guyane française : pratiques et attitudes d'enfants scolarisés en zone frontalière », *Langues de frontières, frontières de langues, Glottopol* 4 : 108-124.
http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/numero_4.html
- LEGLISE Isabelle, 2005, « Contacts de créoles à Mana (Guyane Française) : répertoires, pratiques, attitudes et gestion du plurilinguisme », *Etudes Créoles* 28-1 : 23-57.
- LEGLISE Isabelle, à paraître, « Les langues à l'hôpital : communication exolingue et interculturelles dans les interactions de service (St Laurent du Maroni, Guyane) », *Actes du colloque international Les langues dans les interactions de service*, juin 2005, Nancy 2.
- LEGLISE Isabelle, à paraître, « Variations autour du verbe et de ses pronoms objets en français parlé en Guyane : rôle du contact de langues et de la variation intrasystémique », in CHAMOREAU et GOURY (Eds.), *Systèmes prédictifs des langues en contact*, Paris.
- LEGLISE Isabelle, en préparation, « Point de vue émique et point de vue en corpus. Apports de l'anthropologie linguistique et de l'analyse de discours pour l'étude du contact de langues ».
- LÉGLISE Isabelle et ALBY Sophie, 2006, « Minorization and the process of (de)minorization : the case of Kali'na in French Guiana », *International Journal of the Sociology of Language*, 182 : 67-86.

- LEGLISE Isabelle et MIGGE Bettina, 2005, « Contacts de langues issus de mobilités dans un espace plurilingue : approches croisées à Saint Laurent du Maroni (Guyane) », in VAN DEN AVENNE (coord.), *Pratiques et représentations de contacts de langues dans des contextes de mobilité*, Paris : L'Harmattan, 75-94.
- LÉGLISE Isabelle et PUREN Laurent, 2005, « Usages et représentations linguistiques en milieu scolaire guyanais », in TUPIN (Dir.), *Écoles ultramarines. Univers Créoles* 5 : 67-90.
- LENA Serge, 1997, « Dans quelle mesure l'école peut-elle contribuer à améliorer la gestion de l'espace social en Guyane ? », in *Dynamiques interculturelles en Guyane française (les), L'identité guyanaise en question*, (Actes du colloque du 21 avril 1995), Kourou : Ibis Rouge Éditions, 131-167.
- LEONARDIS Myriam de et LESCARRET Odette, 1998, « Estime de soi, pratiques éducatives familiales et investissement de la scolarité à l'adolescence », In BOLOGNINI et PRETEUR (Eds.), *Estime de soi perspectives développementales*, Paris : Delachaux et Niestlé, 17-234.
- LESCARRET Odette, 2000, « Désir d'apprendre et dynamiques éducatives familiales », *Psychologie et éducation* 43 : 103-118.
- LESCARRET Odette et PHILIP-ADISH C., 1993, « Les systèmes de valeurs parental et scolaire : la régulation du conflit chez l'enfant de quatre ans », *Apprentissage et socialisation* 16/1-2 : 109-120.
- LESCURE Odile, 2005, « Bilan d'une expérience éducative », *Guyane : le renouveau Amérindien, Ethnies* 31-32 : 102-112.
- LEVI-STRAUSS Claude, 1955, *Tristes Tropiques*, Paris : Plon.
- LI Wei, 2002, « 'What do you want me to say?' On the conversation Analysis approach to bilingual interaction », *Language in Society* 31 : 159-180.
- LIETTI Anna, 1994, *Pour une éducation bilingue*, Paris : Payot (2^e édition).
- LÓPEZ Luis Enrique, 1995, « Intercultural bilingual education and the training of human resources: lessons for Bolivia from the Latin American experience », in Bureau International d'Education (Ed.), *Teacher training and multiculturalism*, Suisse : UNESCO, 25-56.
- LÜDI Georges, 1991, « Les apprenants d'une L2 code-switchent-ils et, si oui, comment ? », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : theory, significance and perspectives*, Barcelona, Strasbourg : ESF, 47-71.
- LÜDI Georges (Ed.), 1987, *Devenir bilingue-parler bilingue*, Tübingen : Niemeyer.
- LÜDI Georges et PY Bernard, 1986, *Etre bilingue*, Berne : Peter Lang.
- LY Chô, 2004, *Variation sociolinguistique : Etude comparative de l'influence du français et de l'anglais sur le hmong des Hmong de la diaspora à travers le phénomène de l'emprunt*, thèse de doctorat, Strasbourg II Université Marc Bloch.
- LY Chô, 2005a, « La vitalité ethnolinguistique du hmong : étude à travers les emprunts », in PAULIN (Ed.), *Multilinguisme, multiculturalisme et milieu urbain*, Besançon : Presses Universitaires de Franche Comté, 175-192.
- LY Chô, 2005b, *Les Formes d'emprunts du hmong*, in VAN DEN AVENNE (Ed.), *Mobilités et contacts de langues*, Paris : L'Harmattan, 191-201.
- M'BAREK Mohamed Nait et SANKOFF David, 1988, « Le discours mixte arabe/français : Emprunts ou alternance de langues ? », *Canadian Journal of Linguistics* 33(2) : 143-154.

- MACKEY William Francis, 1976, *Bilinguisme et contact des langues*, Paris : Editions Klincksieck.
- MAHOOTIAN Shahrzad, 1993, *A null theory of codeswitching*, Ph.D dissertation, Northwestern University.
- MAHOOTIAN Shahrzad, 2000, « Linguistic encounters : managing multiple grammars », Paper for the Seminar on Contact Linguistics, ESSE-2000, Ms.
- MAIS Jean-Luc, sans date, *Dictionnaire aluku, précédé d'éléments grammaticaux / Aluku tongo buku*, Editions Sedrap.
- MALEKO Charles, 1997, *KARI'NA AURAN POKO OMEPAKO 1* (Carib grammar [Part 1]/ Karaïbe grammatica [Deel 1]), Paramaribo : Instituut voor Taalwetenschap-SIL.
- MALEKO Charles et COURTZ Henk, 1997, *KARI'NA AURAN POKO OMEPAKO 1* (Handleiding voor leraren), Paramaribo : Instituut voor Taalwetenschap-SIL.
- MAM-LAM-FOUCK Serge, 1992, *Histoire de la Guyane contemporaine, 1940-1982. Les mutations économiques, sociales et politiques*, Paris : Éditions Caribéennes.
- MARLOS Litsa et ZENTELLA Ana Celia, 1978, « A quantified analysis of code switching by four Philadelphia Puerto Rican adolescents », *University of Pennsylvania Review of Linguistics* 3 : 46-57.
- MARTINOT Delphine et MONTEIL Jean-Marc, 1995, « The academic self-schema : an experimental illustration », *Learning and instruction* 5 : 63-76.
- MARTINOT Delphine, 2004, « Connaître le soi de l'élève et ses stratégies de protection face à l'échec », in TOCZEK et MARTINOT (Eds.), *Le défi éducatif, des situations pour réussir*, Paris : L'Harmattan, 83-105.
- MARTINOT Delphine et MONTEIL Jean-Marc, 2000, « Differences between good and poor French pupils in the use of the self in forming preferences », *Journal of social psychology* 140 : 119-131.
- MARULIER Chantal, 2001, *Arc-en-ciel*, Cayenne : CDDP de Guyane.
- MATTHEY Marinette et De PIETRO Jean-François, 1997, « Utopie souhaitable ou domination acceptée ? », in BOYER (Ed.), *Plurilinguisme : 'contact' ou 'conflit' de langue*, Paris : L'Harmattan, 133-190.
- MATTHEY Marinette et DUCHENE Alexandre, 2000, « Langues et migration : une approche linguistique », in CENTLIVRES et GIROD (Dir.), *Les défis migratoires*, Actes du colloque CLUSE " Les défis migratoires à l'aube du troisième millénaire ", Neuchâtel 1998, Zurich : Editions Seismo, 450-456.
- MAUREL Didier, à paraître (a), « Ecrire et enseigner en wayana : bref regard sur ces cinquante dernières années », in LESCURE (Ed.).
- MAUREL Didier, à paraître (b), « Scolarisation des indigènes, transcription des langues autochtones de Guyane : deux vieilles affaires imbriquées », in LESCURE (Ed.)
- MAURER Bruno, 1999, « Quelles méthodes d'enquête sont effectivement employées aujourd'hui en sociolinguistique ? », in CALVET et DUMONT (Dir.), *L'enquête sociolinguistique*, Paris : L'Harmattan, 167-190.
- MC KIBBEN Brian (Ed.), 1992, *English-white Hmong dictionary: Phau txhais lus askiv-hmoob dawb*, Parkersburg, West Virginia.

- MC CONVELL Patrick, 1988, « MIX-IM-UP : Aboriginal codeswitching, old and new », in HELLER (Ed.), *Codeswitching. Anthropological and sociolinguistic perspectives*, Berlin : Mouton de Gruyter, 97-150.
- MCSWAN Jeff, 1997, *A minimalist approach to intrasentential code switching : Spanish-Nahuatl bilingualism in Central Mexico*, Dissertation for the degree of Doctor in Philosophy, Los Angeles, University of California.
- MEIRIEU Philippe, 1998, *Frankenstein pédagogue*, ESF éditeur, coll. Pratiques et enjeux pédagogiques.
- MELIÁ Bartolomeu, 1979, *Educação indígena e alfabetização*, São Paulo : Loyola.
- MEN, 2002, *Les nouveaux programmes de l'école*.
<http://www.education.gouv.fr/presse/2002/programme/ecoledp.htm>.
- MESMIN Claude, 2001, *La prise en charge ethnoclinique de l'enfant de migrants*, Paris : Dunod.
- MIGGE Bettina, 2004, « The speech event kuutu in the Eastern Maroon community », in ESCURE et SCHWEGLER (Eds.), *Creoles, contact and language change: Linguistic and social implications*, Amsterdam : John Benjamins, 285-306.
- MIGGE Bettina, 2005a, « Variation linguistique dans les situations formelles chez les Pamaka », *Etudes créoles* 28 n°1 : 59-92.
- MIGGE Bettina, 2005b, « Greeting and social change », in MÜLHEISEN et MIGGE (Eds.), *Politeness and Face in Caribbean Creoles*, Amsterdam : John Benjamins, 121-144.
- MINTZ Sidney W. et PRICE Richard, [1976] 1992, *The Birth of African-American Culture. An Anthropological Perspective*, Boston : Beacon Press.
- MIR Marie-Claude, 2002, « Le français langue seconde : considérations sur des mouvements migratoires », *Travaux de didactique du français langue étrangère, Français langue seconde : un masque sur la diversité d'usage et d'apprentissage* 48 : 31-46.
- MITCHELL-KERNAN Claudia, 1972, « Signifying and marking : two Afro-American speech-acts », in GUMPERZ et HYMES (Eds.), *Directions in sociolinguistics*, New York : Holt, Rinehart & Winston, 161-179.
- MOOMOU Jean, 2004, *Le monde des marrons de Maroni en Guyane (1772-1860). La naissance d'un peuple : les Boni*, Ibis rouge éditions.
- MOORE Danièle, 1996, « Bouées transcodiques en situation immersive ou comment interagir avec deux langues quand on apprend une langue étrangère à l'école », *AILE* 7 : 95-121.
- MOORE Danièle (Dir.), 1995, *L'Eveil au langage*, Saint-Cloud : Crédif, Grenoble : Lidilem et Paris : Didier Erudition. [Notions en Questions N° 1].
- MOSCOVICI Serge, 1984, *Psychologie sociale*, Paris : PUF.
- MOSONYI Jorge C., 1978, « Diccionario basico del idioma carina », Trabajo presentado ante la Facultad de Ciencias Economicas y Sociales de la Universidad Central de Venezuela para captar a la categoria de Profesor Agregado, Caracas.
- MOYER Melissa, 1988, « Bilingual conversation strategies in Gibraltar », in AUER (Ed.), *Codeswitching in conversation*, Londres : Routledge, 215-236.
- MÜHLEISEN Susanne, 2001, « Is 'bad English' dying out? A diachronic comparative study of attitudes towards Creole versus Standard English in Trinidad », *Philologie im Netz* 15:43-78.

- MUYSKEN Pieter, 1991, « Needed : a comparative approach », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 253-272.
- MUYSKEN Pieter, 1995, « Code-switching and grammatical theory », in MILROY et MUYSKEN (Eds.), *One speaker, two languages : cross-disciplinary perspectives on code-switching*, Cambridge : Cambridge University Press, 177-198.
- MUYSKEN Pieter, 1997, « Media Lengua », in THOMASON (Ed.), *Contact languages: A wider perspective*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 365-426.
- MUYSKEN Pieter, 2002, *Bilingual speech. A typology of code-mixing*, Cambridge : Cambridge University Press.
- MYERS-SCOTTON Carol, 1993a, *Social motivations for code switching : evidence from Africa*, Oxford : Clarendon Press.
- MYERS-SCOTTON Carol, 1993b, *Duelling languages : grammatical structures in codeswitching*, Oxford : Clarendon Press.
- NAVET Eric, 1984, « Réflexion sur un projet d'enseignement adapté aux populations tribales de la Guyane française : l'exemple de la commune de Camopi », *Chantiers Amérindia* 9-2 : 17-42.
- NAVET Eric, 1990, *Ike Munaman. Il était une fois... La « dernière frontière » pour les Peuples Indiens de Guyane Française*, Epinal : Souscription Nitassinan.
- NORTIER Jacomine, 1990, *Dutch-Moroccan Arabic code-switching among young Moroccans in the Netherlands*, Dordrecht : Foris.
- NQF, 2002, *Improving healthcare quality for minority patients*, Washington : The National Quality Forum.
- ODJOLA Régina Véronique, 1997, *Etude de l'emprunt du lingala au portugais et au français à Brazzaville, Analyse sociolinguistique du contact des langues présent au Congo*, thèse de doctorat, Paris V.
- OESCH-SERRA Cecilia, 1991, « Code-switching et connecteurs pragmatiques : Entre variation et conversation », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 141-155.
- ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE, 2003, *La Francophonie dans le monde – 2002-2003*. Paris : Larousse.
- PARRIS Jean-Yves, 2002, *Une controverse politique : l'interrogatoire posthume chez les Marrons ndjuka (Surinam, Guyane)*, thèse de doctorat, EHESS, Paris.
- PARRIS Jean-Yves, 2004, « Entre forêt et côte: l'inclusion négociée des Marrons ndjuka du Surinam », *Autrepart* 31 : 21-34
- PATTE, Marie-France, 2003, *Structure de l'énoncé en arawak des Guyanes*, Doctorat d'Etat, Paris, Université Paris 4.
- PEASGOOD Edward T., 1972, « Carib phonology », *Languages of the Guianas* 1 : 35-41.
- PELLEPRAT Pierre, 1655, *Relation des missions des pères de la Compagnie de Jesus dans les Iles et dans la terre ferme de l'Amérique méridionale. Divisée en deux parties avec une*

introduction à la langue des Galibi sauvages de la terre ferme de l'Amérique, Paris : Sébastien Cramoisy.

PFAFF Carol W., 1979, « Constraints on language mixing : Intrasentential code-switching and borrowing in Spanish-English », *Language* 16 : 28-46.

PIERREHUMBERT Blaise, ZANONE F., KAUER-TCHICALOFF C. et PLANCHEREL Bernard, 1988, « Image de soi et échec scolaire », *Bulletin de psychologie* XLI : 333-345.

POCHARD Jean-Charles, 1993, « Profils d'apprenants », in BOUCHARD et al. (Eds.), *Acquisition et enseignement/apprentissage des langues*, Actes du VIII^e colloque international « Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches », mai 1991, Grenoble : LIDILEM, Université Stendhal Grenoble III.

POIGNANT Bernard, 1998, *Langues et cultures régionales. Rapport à Monsieur Lionel Jospin Premier Ministre* : <http://www.ladocfrancaise.gouv.fr/BRP/984001448/0000.pdf>

POMIAN Krzysztof, 1984, *L'ordre du temps*, Paris : Gallimard, Bibliothèque des Histoires.

POPLACK Shana, 1980, « Sometimes I'll start a sentence in Spanish Y TERMINO EN ESPANOL : Toward a typology of code-switching », *Linguistics* 18 : 581-616.

POPLACK Shana, 1981, « The syntactic structure and social function of code-switching », in DURAN (Ed.), *Latino language and communicative behavior*, New-Jersey : Ablex, Norwood.

POPLACK Shana, 1988, « Conséquences linguistiques du contact des langues : Un modèle d'analyse variationniste », *Langage et Société* 43 : 23-48.

POPLACK Shana, 1989, « Statut de langue et accommodation langagière le long d'une frontière linguistique », in MOUGEON et BENIAK (Eds.), *Le français canadien parlé hors Québec, aperçu sociolinguistique*, Québec : Les Presses de l'Université de Laval, 127-151.

POPLACK Shana, sous presse, « Code-switching (linguistic) », in SMELSER et BALTES (Eds.), *International encyclopedia of the social and behavioral sciences*, Elsevier Science Ltd.

POPLACK Shana et MEECHAN Marjory, 1995, « Patterns of language mixture : nominal structure in Wolof-French and Fongbe-French bilingual discourse », in MILROY & MUYSKEN (Eds.), *One speaker, two languages : Cross-disciplinary perspectives on code-switching*, Cambridge : Cambridge University Press, 199-232.

POPLACK Shana et SANKOFF David, 1988, « Code-switching », in AMMON, DITTMAR et MATTHEIER (Eds.), *Sociolinguistics. An international handbook of the science of language and society*, Berlin : Walter de Gruyter, 1174-1180.

PORST, Rolf, 1996, « Fragebogengenerstellung », in GOEBL, NELDE, STARY et WÖLCK (Eds.), *Contact Linguistics. An international Handbook of Contemporary Research*, Berlin : Walter de Gruyter & Co, 737-744.

POSTIC Marcel, 1977, *Observation et formation des enseignants*, Paris : PUF.

POUTIGNAT Philippe et STREIFF-FENART Jocelyne, 1995, *Théories de l'ethnicité*, Paris : PUF.

PREZIOSA Di QUINZIO Ivana, 1992, *'Teoreticamente la firma fa indietro'. Famministione di italiano e schwyzetütsch nella conversazione di figli di emigrati*, thesis, University of Zurich.

PRICE Richard, 1994, *Les premiers temps. La conception de l'histoire des Marrons saramaka*, Paris : Seuil [*First time. The historical vision of an Afro-American People*, Baltimore : The John Hopkins University Press, 1983].

- PRICE Richard, 2002, « Maroons in Suriname and Guyane: How many and where? » *New West Indian Guide* 76 : 81-88.
- PRICE Richard et PRICE Sally, 2003, *Les Marrons*, Châteauneuf-le-Rouge : Vents d'ailleurs.
- PROST Gérard et ZONZON Jacqueline, 1996, *Géographie de la Guyane*, Servedit.
- PROST Gérard et ZONZON Jacqueline, 1996, *Histoire de la Guyane*, Servedit.
- PUREN Laurent, 2004, *L'Ecole française face à l'enfant alloglotte. Contribution à une étude des politiques linguistiques éducatives mises en œuvre à l'égard des minorités linguistiques scolarisées dans le système éducatif français du XIX^e siècle à nos jours*, thèse en didactologie des langues et des cultures, Paris III – Sorbonne Nouvelle.
- PUREN Laurent, 2005a, « On est une machine à fabriquer de l'échec et de l'exclusion. Le discours des professeurs des écoles du Maroni », in LALLEMENT, MARTINEZ et SPAETH (coord.), *Le français dans le Monde/Recherches et applications*, janvier, « Français langue d'enseignement : vers une didactique comparative », 142-151.
- PUREN Laurent, 2005b, « Enseignement et bilinguisme dans les écoles du haut-Maroni », *Ethnies* 31-32 : 88-100.
- PY Bernard, 1991, « Bilinguisme, exolinguisme et acquisition : rôle de la L1 dans l'acquisition d'une L2 », *TRANSL* 17 : 147-161.
- PY Bernard, 1992, « Regards croisés sur les discours du bilingue et de l'apprenant ou retour sur le rôle de la langue maternelle dans l'acquisition d'une langue seconde », *Lidil, Autour du multilinguisme* 6 : 9-25.
- PY Bernard, 1993, « Activités métalangagières et apprentissage d'une langue étrangère ». *AILE*, 2.
- PY Bernard, 2000, « Langage et migrations. Changement de langue et langage de changement », in CENTLIVRES et GIROD (Dir.), *Les défis migratoires*, Actes du colloque CLUSE " Les défis migratoires à l'aube du troisième millénaire ", Neuchâtel 1998, Zurich : Editions Seismo, 385-392.
- QUEIXALÓS Francisco, 1982, *Grafia sikuaní normalizada : propuestas*, supplément 2 au n° 7 d'*Amerindia*.
- QUEIXALÓS, Francisco, 2000, « Les langues de Guyane », in QUEIXALÓS et RENAULT-LESCURE (Eds.), *As linguas amazonicas hoje*, Sao Paulo : IRD-ISA-MPEG, 299-306.
- Recherche-action sur l'approche interculturelle dans le DPLI Guyane*, version 1, octobre 2004.
- REDERSDORFF Sandrine et AUDEBERT Olivier, 2003, « L'égalité des chances ; les effets de la mixité à l'école sur l'estime de soi et les performances scolaires », in TOCZEK et MARTINOT, *le défi éducatif, des situations pour réussir*, Paris : Armand Colin.
- REDFIELD Robert, LINTON Ralph, et HERSKOVITS Melville J., 1936, « Memorandum for the Study of Acculturation », *American Anthropologist* 38 : 149-152.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1984, « A propos des premières descriptions d'une langue caribé, le galibi », in QUEIXALOS et AUROUX, *Pour une histoire de la linguistique amérindienne en France*, *Amerindia* 6 sp. : 183-208.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1985, *Evolution lexicale du galibi, langue caribé de Guyane française*, thèse de 3e cycle, Université Paris IV. Paris : Editions de l'ORSTOM.

- RENAULT-LESCURE Odile, 1986a, *Proposition pour une orthographe du galibi*, langue amérindienne de Guyane, Cayenne : ORSTOM-CDDP.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1986b, *Kaleda lesimalɨ poko womepae (guide pour l'apprentissage de la lecture en galibi, langue amérindienne de Guyane)*, Illustrations F. STJOERA, Cayenne : ORSTOM-CDDP.
- RENAULT-LESCURE Odile, 1999, « Le caraïbe des îles : un imbroglio linguistique », in BERNABE et al.. (Eds), *Dictionnaire caraïbe-français du Révérend Père Raymond Breton 1665*, Paris : IRD-Karthala.
- RENAULT-LESCURE Odile, 2000, « L'enseignement bilingue en Guyane française : une situation particulière en Amérique du Sud », in BLANQUER et TRINGADE (Eds.), *Les défis de l'éducation en Amérique latine*, Paris : IHEAL, 231-246.
- RENAULT-LESCURE Odile (Ed.), à paraître. Actes du Colloque *Ecrire les langues de Guyane*, Paris : IRD Editions.
- RENAULT-LESCURE Odile, FEREIRA Jean Paul et TIOUKA Félix., 2002, « Ecrire en langue kali'na (Guyane française) », in CAUBET, CHAKER et SIBILLE (Eds), *Codification des langues de France*, Paris : L'Harmattan, 195-206.
- RENAULT-LESCURE Odile et GRENAND Françoise, 1985, « Le problème scolaire : la question amérindienne de Guyane », *Ethnies* : 26-38.
- RENAULT-LESCURE Odile, GRENAND Françoise et NAVET Eric, 1987, *Contes amérindiens de Guyane*, Paris : CLIF.
- RENAULT-LESCURE Odile et WILLIAM Daniel, 1986, *Kaleda silesimae* (textes de lecture en galibi, langue amérindienne de Guyane), Cayenne : ORSTOM-CDDP.
- ROCKWELL Elsie, 2000, « La otra diversidad : historias múltiples de la apropiación de la escritura », *DiversCités Langues*, vol 5. En ligne <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>
- RODRIGUEZ-YAÑEZ Xoán-Paulo, 1997, « Aléas théoriques et méthodologiques dans l'étude du bilinguisme : le cas de la Galice », in BOYER (Ed.), *Plurilinguisme : 'contact' ou 'conflit' de langues*, Paris : L'Harmattan, 191-254.
- SAILLARD Claire, 1998, *Contact des langues à Taïwan : interactions et choix de langues en situation de travail*, thèse de doctorat, Université Paris 7.
- SALLE De L'ESTAING M. de la, 1763, « Dictionnaire galibi, présenté sous deux formes; I° Comménçant par le mot français; II° par le mot galibi. Précédé d'un essai de grammaire », in BRULETOUT de PREFONTAINE (Ed.), *Maison rustique à l'usage des habitants de Cayenne*, Paris : Bauche.
- SANKOFF David et POPLACK Shana, 1981, « A formal grammar for code-switching », *Papers in Linguistics* 14 : 3-45.
- SANKOF David, POPLACK Shana et VANNIARAJAN Swathi, 1991, « The empirical study of code-switching », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 181-206.
- SCHNAPPER Dominique, 1991, *La France de l'intégration, sociologie de la nation en 1990*, Paris : Gallimard.
- SEARLE John, 1969, *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge University Press.

- SEVERI Carlo, 1996, *La memoria ritual*, Quito-Equateur : Abya-Ala.
- SEVERI Carlo, 2003, « Warburg anthropologue ou le déchiffrement d'une utopie », *L'Homme* 165.
- SEVERI Carlo, 2004, *Il percorso e la voce*, Torino : Giulio Einaudi.
- SILVERMAN David, 1987, *Communication and Medical Practice. Social Relations in the Clinic*, Londres : Sage.
- SOUMARE Issa, 1994, *L'Emprunt linguistique en Fulfulde*, thèse de doctorat de linguistique, didactique et sémiotique, Besançon.
- STEDMAN John Gabriel, 1992, *Stedman's Surinam : Life in a Eighteenth-Century Slave Society*, PRICE et PRICE (eds), Baltimore : Johns Hopkins University Press.
- STROBEL Michèle-Baj, 1998, *Les Gens de l'Or. Mémoire des orpailleurs créoles du Maroni*, Petit-Bourg : Ibis Rouge Éditions.
- TABOURET-KELLER Andrée, 1991, « Entre la structure et l'usage : Pour une théorie générale des théories locales sur l'alternance et le mélange des langues », *Papers for the symposium on code-switching in bilingual studies : Theory, significance and perspectives*, ESF Network on Code-Switching and Language Contact, 21-23 mars, Barcelone : ESF Scientific Networks, 29-41.
- TABOURET-KELLER Andrée (ed.), 1997, *Le Nom des langues*. Louvain-la-neuve: Peeters.
- TAP Pierre, 1991, « Socialisation et construction de l'identité personnelle », in MALEWSKA-PEYRE et TAP (Eds.), *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*, Paris : PUF, 49-75.
- TAP Pierre, 1995, « Education familiale et personnalisation », in PRETEUR et DE LEONARDIS (Eds.), *Education familiale image de soi et compétences sociales*, Bruxelles : De Boeck, 11-28.
- TAP Pierre, 1997, « Marquer sa différence », *Sciences humaines*, hors série 15 : 9-10.
- TARADELL M. de, 1774, « Vocabulario de espanol a caribe. Recivido oi 5 de Febrero de 1789 », *Manuscritos de la real bibliotheca T. I, Catalogo de la real bibliotheca T. VI*, Madrid, 1928, 213-305.
- TASSINARI Antonella Maria Imperatriz, 2003, *No Bom da Festa : o processo de construção cultural das famílias Karipuna do Amapá*, São Paulo : EDUSP.
- TAWAJAGALE, 2003, « Kawai, poème bilingue Kali'na-français », *La plume guyanaise, revue littéraire* : 54-55.
- THOMASON Sarah G. et KAUFMAN Terrence, 1988, *Language contact, creolization, and genetic linguistics*, Berkeley : University of California Press.
- TIMM Leonora A., 1975, « Spanish-English code-switching : El porque y how-not-to », *Romance Philology* 28 : 473-482.
- TINOCO Silvia, 2000, *Joviña, cacique, professor e presidente: as relações entre o Conselho Apina e os Cursos de Formação de Professores Waiãpi*, dissertação de mestrado. FFLCH/USP.
- TIOUKA Félix, 1985, « Nana iñonoli, nana kinipinanon iyombo nana ishemán, Adresse au gouvernement et au peuple français », *La question amérindienne en Guyane, Ethnies* 1-2 : 7-10.

- TIOUKA Félix , 2003, « Ecrire l'histoire kali'na », conférence présentée au colloque *Ecrire les langues de Guyane*, Cayenne.
- TIOUKA Félix, s.d., « Quelle école, pour quelle Guyane ? » Réflexions sur la scolarisation des Amérindiens, ms.
- TIOUKA Félix et COLLOMB Gérard, 1991, *Pau : wa itiosan : bola, Des Galibi à Paris en 1892*, Catalogue de l'exposition organisée à Paris à l'occasion du 10^e anniversaire de l'association des Amérindiens de Guyane française avec le concours du bureau du patrimoine ethnologique, Awala-Yalimapo décembre 1991.
- TIOUKA Félix et al., 1992, *Palana sau, Le caprice de Maïpouri ou la création de la mer*, Cayenne : Les deux fleuves.
- TOCZEK Marie-Christine et MARTINOT Delphine, 2004, *Le défi éducatif : des situations pour réussir*, Paris : Armand Colin.
- TORRES Pat, 1998, « Australie : S'ils effacent les langues traditionnelles, ils effacent la culture », *Repenser l'école, Ethnies* 22-23 : 93-104.
- TOUATI Robert, 2001, « L'arabe, langue étrangère, rue de Tanger », *Animation et Education* 165.
- TRICORNOT Marie-Chantal de, 2004, « Deux siècles d'art céramique kali'na dans les collections nationales », *La revue des musées de France, Revue du Louvre* : 67-75.
- TRICORNOT Marie-Chantal de, 2005, « Art céramique kali'na », *La revue de la céramique et du verre* : 16-21.
- TROCME-FABRE Hélène, 1993, « L'égalité au risque de la différence : les valeurs éducatives face à la diversité du vivant », *Revue Binet-Simon*.
- TRUDGILL Peter, 1986, *Dialects in contact*, Oxford : Blackwell.
- TUPIN Frédéric, 2003, *L'éveil aux langues à l'île de La Réunion – Etude de cas pour le Rapport mondial de l'UNESCO « Construire des Sociétés du Savoir »*.
[Disponible sur le site <http://plurilingues.univ-lemans.fr/>]
- TUPIN Frédéric, 2005, « Propos introductifs. Univers Créoles », *Ecoles ultramarines* 5 : VIII-XII.
- UNESCO, 2003, *L'éducation dans un monde multilingue*, Paris, Unesco.
- VALDMAN Albert, 1970, *Basic course in Haitian Créole*, Indiana University, Bloomington, Mouton & Co., The Hague, The Netherlands.
- VALDMAN Albert, 1978, « On the relevance of pidginization-creolization model for second language learning », *Studies in Second Language Acquisition* 1 : 55-77
- VALDMAN Albert, 1989, « Aspects sociolinguistiques de l'élaboration d'une norme écrite pour le créole haïtien », in RALPH (Ed.), *Les créoles français entre l'oral et l'écrit*, Tübingen : Narr, 43-63.
- VALDMAN Albert, 1991, « Le parler du “ peuple ” haïtien dans la construction d'une norme écrite du créole », *Etudes Créoles* 14-1 : 11-29.
- VALDMAN Albert, 2002, « Comment distinguer la créolisation du changement linguistique ordinaire ? », *Etudes Créoles* 25-1 : 123-141.
- VALDMAN Albert, 2002, « Présentation », *Etudes Créoles* 25-1 : 7-24.

- VAN DEN BERG Margot et ARENDS Jacques, 2004, *The Saramaka Peace Treaty in Sranan : an edition of the 1762 text* (including a copy of the original text), Creolica, www.creolica.net.
- VAN DER HILST Eddy, 1988, *Srifi sranantongo bun, leysi en bun tu*, Paramaribo.
- VAN EEUWEN Yolande, 1989, « Suriname : de la révolution des sergents au retour à la démocratie », *Problèmes d'Amérique Latine* 91, La Documentation Française, Paris, 25-46.
- VARRO Gabrièle, 1990, « Les représentations autour du bilinguisme des primo-arrivants », *Migrants-Formation* 83 : 24-37.
- VERDELHAN Michèle, 2002, « Le français langue de scolarisation », *Actes du séminaire Français langue de scolarisation*, IUFM Cayenne, document CASNAV.
- VERDELHAN-BOURGADE Michèle, 2002, *Le français langue de scolarisation : pour une didactique réaliste*, Paris : PUF.
- VERNON Diane, 1985, *Money Magic in a Modernizing Maroon Society*, Tokyo : AA-Ken Caribbean Study Series, ILCAA.
- VERNON Diane, 1993, « “Choses de la forêt”. Identité et thérapie chez les Noirs Marrons Ndjuka du Surinam », in JOLIVET et REY-HULMAN (éds), *Jeux d'identités. Études comparatives à partir de la Caraïbe*, Paris : L'Harmattan, 261-281.
- VIGNER Georges, 1987, « Français langue seconde : une discipline spécifique », *Diagonales* 4 : 42-45.
- VIGNON Robert, 1985, *Gran Man Baka*, Davol.
- VIVEIROS DE CASTRO Eduardo, 1996, « Pronomes cosmológicos e o perspectivismo ameríndio », *Mana* (2/2), Rio de Janeiro : Contracapa, 115-144.
- VIVEIROS DE CASTRO Eduardo, 2001, « GUT Feelings about Amazonia : Potential Affinity and the Construction of Sociality », in RIVAL et WHITEHEAD (orgs.), *Beyond the visible and the material: the amerindianization of society in the work of Peter Rivière*, Oxford : Oxford University Press, 19-43.
- VIVET Ana, 1990, « Linguistic diversity in the primary school. Un projet de formation des enseignants à la diversité linguistique et culturelle », *Migrants-Formation* 83.
- VOLTAIRE Yves, 2001, « Haïti a deux langues officielles, est-ce un atout ou un handicap? », *Diafrorama* 9 : 62-63.
- WEBER Max, 1968, *Essais sur la théorie de la science*, Paris : Plon.
- WEINREICH Ulrich, 1953, *Languages in contact : Findings and problems*, New York : Linguistic Circle of New York.
- WENTZ Jim, 1977, *Some considerations in the development of a syntactic description of code-switching*, doctoral dissertation, University of Illinois at Urbana-Champaign.
- WINFORD Donald, 2003, *An introduction to contact linguistics*, Massachussets : Blackwell Publishing.
- YAWOYA Dele, 1999, *Siliko-Ipetinpo, Comment se sont créées les étoiles*, Indigène éditions/Iris éditions.
- ZAVALLONI Marisa et LOUIS-GUERIN Christiane, 1984, *Identité sociale et conscience : introduction à l'égo-écologie*, Montréal/Toulouse : Presses universitaires de Montréal-Privat.

ZENTELLA Ana Celia, 1997, *Growing up bilingual : Puerto Rican children in New York*, Oxford : Blackwell Publishers.

ZIEL Cornelis N. van der, 1984, *Orthografie voor het karaïbs*, Unpublished manuscript.